

# Revue de presse

**HÉLÈNE  
COUTURIER**

**DE  
FEMME  
EN  
FEMME**

**RIVAGES/NOIR**

Famille du média : **PQN**  
(Quotidiens nationaux)  
Périodicité : **Hebdomadaire**  
Audience : **N.C.**  
Sujet du média : **Culture/Arts**  
**littérature et culture générale**



Edition : **02 février 2023 P.6-7**  
Journalistes : **BRUNO CORTY**  
Nombre de mots : **802**



# L'homme qui aimait trop les femmes

**HÉLÈNE COUTURIER** Un roman noir enlevé sur les tribulations d'un professeur d'arts martiaux obsédé par la gent féminine.

BRUNO CORTY  
bcorty@lefigaro.fr

**S** en 1996. La désormais mythique collection « Rivages/Noir », créée par François Guérif, fête ses dix ans d'existence. James Ellroy en était la star avec les « historiques », David Goodis, Jim Thompson, Donald Westlake, Elmore Leonard, Joseph Hansen, Tony Hillerman... Rayon français, peu d'auteurs, mais un seigneur : Hugues Pagan. Et pas une femme !

Puis survint Hélène Couturier avec *Fils de femme*, un premier roman (aujourd'hui réédité en poche). Un conte noir résumé ainsi par la reine du roman noir, Dominique Manotti : « *Les aventures improbables et déjantées de trois personnages sans envergure, deux petites frappes, l'un obsédé par sa bite, l'autre par sa belle voiture, et une jolie traductrice de chinois, qui se croisent et se recroisent pendant vingt-quatre heures, sans que le lecteur ne parvienne à reprendre son souffle.* »

Vingt-sept ans, un roman noir (*Sarah*), des romans hors polar et une poignée de romans jeunesse plus tard, la scénariste, cinéaste, plasticienne, retrouve la maison mère pour un texte qui déménage.

L'histoire est racontée par le protagoniste. Un certain Ilyas, 40 ans, 1,84 m pour une centaine de kilos de muscles. Ilyas enseigne le krav-maga, méthode d'autodéfense qui mélange plusieurs arts martiaux. Pour autant, ce n'est pas une brute épaisse. Ilyas est un gars simple ni marié ni père de famille. Un célibataire qui drague dans les boîtes de nuit. Au Frida, par exemple, les videurs le respectent et la patronne le traite bien. Garçon bien élevé, Ilyas a au fond peu d'estime pour les hommes, sans doute à cause de son père qu'il surnomme « L'Enfoiré ». En revanche il adore sa mère qui s'est sacrifiée pour la famille et pour cet homme qui l'a trompée et mal-



**La romancière**  
**Hélène Couturier.**

P. MATSAS/OPALEPHOTO

**DE FEMME**  
**EN FEMME**

D'Hélène Couturier,  
Payot & Rivages,  
« Rivages/Noir »,  
188 p., 19 €.



traitée. Même diminué, le père reste le cauchemar d'Ilyas, qui pourrait commettre l'irréparable si sa mère n'était pas là pour s'interposer entre les deux hommes. Le seul fait de toucher « L'Enfoiré » le réveille et l'oblige à passer sous la douche.

## Mauvais coton

La vie d'Ilyas, la passion d'Ilyas, ce sont donc les femmes et les chansons françaises qu'il connaît par cœur. Les chanteuses ont sa faveur : Céline Dion, Sheila, Françoise Gall, Marie Laforêt, Dalida, Sylvie Vartan... Pas vraiment du moderne, en somme. Quand il ne s'adresse pas mentalement à sa mère, ces chanteuses l'accompagnent chaque jour dans toutes les circonstances. Ilyas cherche à s'amuser. Il passe de femme en femme sans vraiment s'attacher. Il

se sait « moyen » côté physique, plutôt sympa, gentleman. Tousjours il pense à sa mère et à sa cousine adorée, Mounya. Ses deux pôles affectifs.

Les femmes qu'il rencontre pensent toujours qu'il est arabe ou juif. Et lui, met un point d'honneur à préciser qu'il n'est ni l'un ni l'autre mais kabyle.

Sa vie bien réglée va basculer lorsqu'il rencontre, en boîte, Élodie. Un petit bout de femme énergique, au fessier qui l'envoûte. Ilyas est mordu. Mais rien n'est simple dans la vie. Élodie, fille aux « stups », n'est pas du genre à prendre des gants. Elle est directe, brutale. Quelque chose ne colle pas dans tout cela.

Plus tard, il y aura Ursula, un physique plus dans les cordes d'Ilyas, grande, costaud, genre norvégique, plus facile d'abord mais

quand même moins excitante. Et enfin Juliette, sosie de la chanteuse Juliette Armanet, un signe pour Ilyas à qui il n'en faut pas beaucoup plus. Là encore, la donzelle l'entraîne dans de drôles d'aventures. Ilyas, bon bougre, va lui venir en aide. Mais on sent bien qu'il file un mauvais coton le garçon. Il a comme des absences. Des saignements de nez à répétition. Les gens pensent que peut-être il se met un peu trop de poudre dans les narines. Même pas.

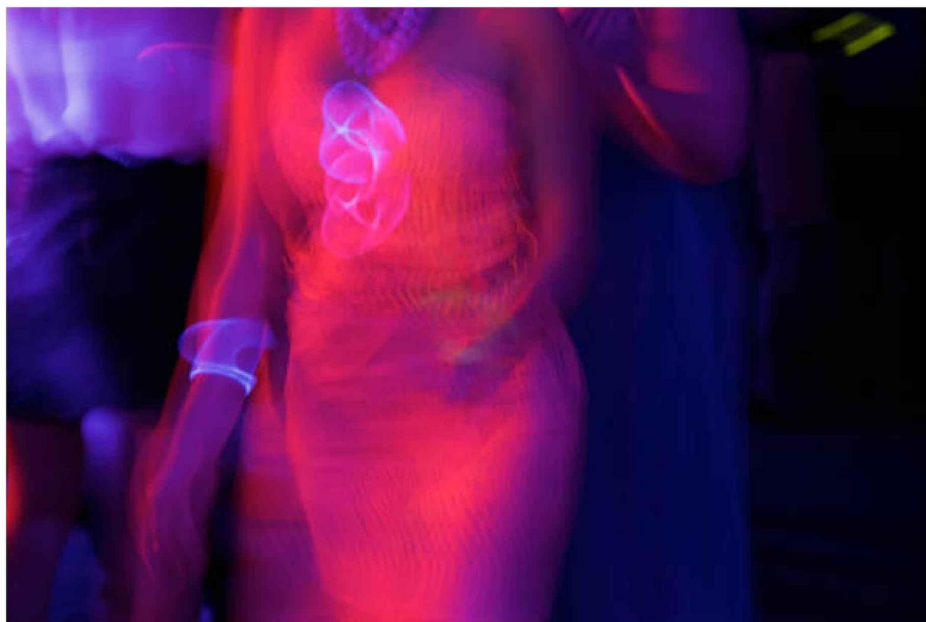
Après Robert et René, les deux branquignols de *Fils de femme*, Hélène Couturier crée avec Ilyas un personnage masculin guère plus évolué mais ô combien plus touchant. Avec son écriture simple, à l'os, ses dialogues crédibles, efficaces, elle décrit un univers obsessionnel où tout est orienté sur le sexe, la réalisation du désir. ■



## Jeudi polar : krav-maga, escalope et autres enfoirés

liberation.fr/culture/livres/jeudi-polar-krav-maga-escalope-et-autres-enfoires-20230223\_BBDOOSIXORGZ5HVTP3MNACEAVY

Avec «De femme en femme», Hélène Couturier nous livre un roman noir très drôle, au rythme trépidant et aux héros bien plus profonds qu'ils n'en ont l'air.



Dans «De femme en femme», Ilyas, 40 ans, drague Elodie qui se déhanche sur une piste de danse en boîte de nuit. (lensmen/Getty Images)

Voilà un polar très original, au rythme haletant (à tous les sens du terme, sexuel aussi) et à l'écriture percutante, pêchue, sobre et riche à la fois. Bref, on s'est laissé prendre et on en redemande. Avec *De femme en femme* (Rivages noir), Hélène Couturier nous entraîne sur les pas d'un ogre fragile, oui, ça existe, c'est même bien plus courant qu'on ne le croit. Ilyas a 40 ans, il enseigne les sports de combat et notamment le krav-



maga, il aime sortir en boîte le soir pour séduire une femme car il adore les femmes, bien plus que les hommes, il les aime goulûment, charnellement, et ne force jamais les choses même s'il s'y prend parfois comme un gros bourrin. Ilyas a deux autres particularités : il adore la variété française, cite des paroles de chansons à tout bout de champs, on adore ; et il s'adresse à sa mère en permanence, c'est son repère.

Repérant un soir une fille dans une boîte, en train de danser, roulant des hanches et dotée d'un «*derrière sublime*», il dit : «*Elle danse pour elle. Elle danse comme si les autres n'existaient pas. Alors histoire de me démarquer des autres mâles parce que je ne suis pas l'unique à avoir noté ses fesses incroyables, je commence à danser parce que la danse est mon point fort. Elle embellit le mâle banal mais pas non plus repoussant que je suis. Elle en fait un mâle attirant, en tous les cas susceptible de le devenir. Oui, maman, oui, je sais, pour toi je suis le plus beau de tous les hommes et le plus gentil et tout et tout mais tu n'es pas toutes les femmes et heureusement car sinon je n'oserais plus en caresser une seule.*» Au fil des pages, on va comprendre que la mère occupe une place importante dans le cœur du héros car elle a dû subir les agressions du père qu'Ilyas appelle «*l'enfoiré*».

## Double sens

---

La fille qui danse se nomme Elodie. Remarquant l'intérêt qu'elle suscite auprès d'Ilyas, elle l'embarque chez elle. Le mot «*embarquer*» est à double sens d'ailleurs car elle est flic. Ce qui ne refroidit absolument pas notre homme qui est plutôt de nature curieuse et qui n'a, de toute façon, qu'une idée en tête, plonger dans ce derrière qui le rend fou. Elodie n'est pas commode, elle a l'habitude de faire cet effet sur les hommes et elle ne s'embarrasse pas de tralala. «*Crois-moi, si tu savais le*

*nombre de types qui ont l'air normal et qui sont déjà tarés mais qui n'ont pas encore eu l'occasion de nous le montrer ! La majorité des assassins ne tuent qu'une fois sans même savoir une heure avant qu'ils allaient tuer. La plupart du temps, ça relève de l'intime, pas du banditisme. La famille et le sexe, c'est ce qu'il y a de plus dangereux.»*

Et d'ailleurs les choses vont très mal se terminer pour Elodie mais pas sûr que cela soit la faute d'Ilyas qui va se retrouver brinquebalé de femme en femme, poursuivi par les flics, sans trop comprendre ce qui lui arrive. Ah on oubliait : ce polar est très drôle aussi, les passages sur la vie de couple nous ont fait hurler de rire. Exemple, dans la bouche d'Ilyas : *«Tout au début est toujours magnifique et je pense à tous ces hommes et femmes qui n'en finissent pas d'y croire à chaque fois. La majorité de mes copains et collègues sont mariés et divorcés et remariés et je témoigne pour leur divorce alors qu'avant j'ai témoigné de leur amour immortel à leur mariage. Peu importe, ils se remarient et ils redivorcent et je dois de nouveau mentir pour eux. Ils s'en fichent. Ils recommencent. Le jour même de leur mariage, ils mentent. Ils jurent fidélité. Au vu du nombre de divorces, je ne comprends pas qu'on n'ait toujours pas enlevé cet article à la con sur la fidélité [...]»* Et encore, on vous épargne la scène de l'escalope, hilarante, mais difficile à raconter en quelques lignes, on préfère vous laisser la découvrir. Nous, on s'est régalé.

Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1112000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Du 25 au 26 février

2023 P.13

Journalistes : -

Nombre de mots : 85

# LIVRES!

## **SUR LIBÉRATION.FR**

**La semaine littéraire** Lundi, côté poésie, le premier recueil parfumé de la poétesse gréco-libanaise Sofia Karampali Farhat, *Zaatar* (Bruno Doucey). Mardi, c'est science-fiction : entretien avec Adrien Party autour de *Vampirologie* (ActuSF). Mercredi, dans les pages jeunes, un arbre et un petit garçon vivent au rythme des saisons dans *le Goût des mirabelles* de Delphine Pessin et Delphine Renon (l'Étagère du bas). Jeudi, rayon polar, un roman noir au rythme trépidant : *De femme en femme* d'Hélène Couturier (Rivages Noir).



Famille du média : Médias spécialisés  
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 960000

Sujet du média : Lifestyle

Mode-Beauté-Bien être,Culture/Arts



Edition : Du 30 au 31 decembre

2022 P.23

Journalistes : B. B.

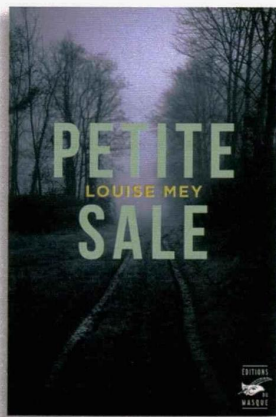
Nombre de mots : 381

RENTREELITTÉRAIRE

**PETITE SALE,  
de Louise Mey**

Catherine est pauvre, pas plus intéressante qu'un tas de boue. Mais elle est la dernière à avoir vu la petite-fille de Monsieur, le riche proprio qui fait vivre la vallée. Un terrible roman sociétal sur la France des années 1960 et les luttes pauvres/riches, femmes/hommes et villes/campagne. Révélateur et inquiétant.

Révélateur et inquiétant.  
Éditions du Masque, 378 p.,  
21,50 €. En librairie le 11 janvier.



**AU PREMIER REGARD,  
de Lisa Gardner**

Les trois « drôles de dames » – Kimberly, Flora, D.D. Warren –, les héroïnes préférées de Lisa Gardner, sont réunies pour faire face à une sale histoire de tueur en série. L'union fait la force, et il leur en faudra dans cette histoire qui décoiffe même les plus avertis.

Éditions Albin Michel, 480 p., 22,90 €.

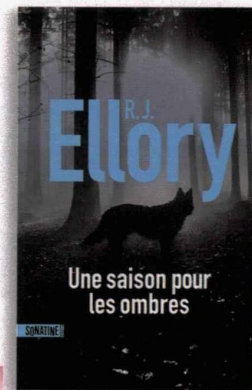
Traduit par Cécile Deniard. En librairie le 4 janvier.

**UNE SAISON POUR LES  
OMBRES, de R.J. Ellory**

Un grand cru avec ce nouvel Ellory qui fait ressurgir les ombres du passé pour Jack dans un Canada glacé et glaçant, où son frère est accusé de meurtre. Depuis des années, des jeunes filles sont tuées... Trop facile d'accuser les ours dans cette histoire à fleur de peau et plus intime qu'il n'y paraît.

Éditions Sonatine, 408 p., 25 €. Traduit

par Étienne Gomez. En librairie le 5 janvier.



POLARS. **5 nuances  
DE NOIR**

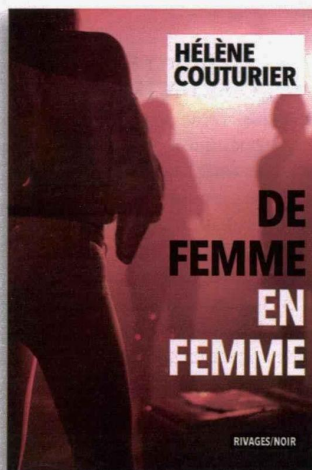
TUEUR EN SÉRIE, MACCHABÉE  
ABANDONNÉ, STUPS, PEUR  
ET STUPEUR... L'INSPIRATION  
ABYSSALE DES AUTEURS  
DE THRILLERS.

**UN SIMPLE  
ENQUÊTEUR,  
de Dror Mishani**

Quatrième aventure pour le commissaire Avraham, face à l'affaire du siècle, la découverte sur une plage du corps d'un touriste suisse à la troublante identité. Le Mossad est-il dans le coup ? Une enquête vertigineuse qui pourrait bien virer à la quête de soi pour Avraham.

Éditions Gallimard,

352 p., 21 €. Traduit par Laurence  
Sendorowicz. En librairie le 12 janvier.



**DE FEMME EN FEMME,  
d'Hélène Couturier**

À la quarantaine, Ilyas a deux amours, les femmes et la danse. Il aime aussi beaucoup sa mère et les sports de combat. Après sa rencontre avec la belle Élodie, flic aux stups, il ne se souvient de rien... La nuit sera longue pour Ilyas. Une addictive course à la vérité dans un Paris crépusculaire. ● B. B.

Éditions Rivages, 280 p., 20€.

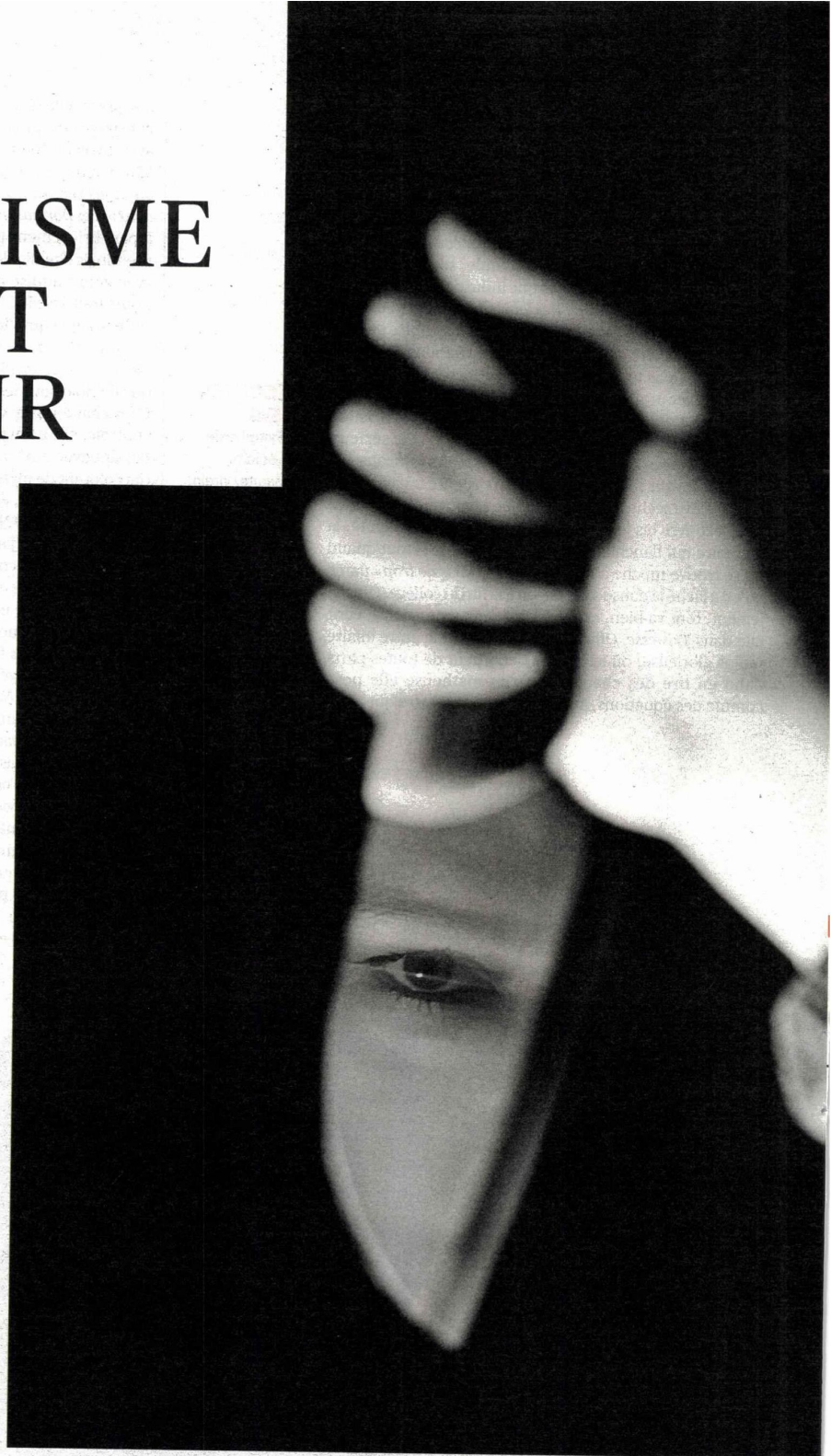
En librairie le 11 janvier.





# LE FÉMINISME S'ÉCRIT EN NOIR

Par Christine Ferniot  
Photo Camille McOuat



La romancière  
Louise Mey  
s'intéresse  
à la violence  
domestique.



## Une nouvelle vague d'autrices et d'éditrices prend d'assaut le polar, longtemps pré carré masculin. Elle fait des femmes des héroïnes, et non plus des victimes.

**L**ongtemps, les polars furent écrits par des hommes, pour des hommes. La publicité du parfum Balafre, sur la quatrième de couverture d'une vieille Série noire, le confirme avec une emphase bien machiste : « *Affronter la vie avec la mordante insolence d'un jeune loup, fasciner les femmes par une présence énigmatique, magnétique...* » Dans ces fictions policières, les femmes étaient au mieux des secrétaires pimpantes, souvent des victimes, rarement des héroïnes engagées et indépendantes, des détectives ou des inspectrices. Et si Agatha Christie et Mary Higgins Clark étaient déjà des reines du polar international, dans leurs livres aussi, les femmes restaient au foyer, s'abritant derrière leur tasse de thé pour dénicher l'assassin. Il a fallu attendre les années 1990 pour voir apparaître, par exemple, Kay Scarpetta, la légiste au caractère bien trempé de l'Américaine Patricia Cornwell. Tandis qu'en France, ce n'est qu'en 1996 qu'une femme, Hélène Couturier, publia pour la première fois dans la prestigieuse collection Rivages/Noir.

Aujourd'hui, pourtant, en France, les enquêtes sur les pratiques de lecture ne cessent de l'affirmer : le lecteur de polar est une lectrice (à 70 %), amatrice d'un roman noir qui lui parle de la société, fait œuvre de critique sociale en collant à la vie et à la violence de l'époque. L'édition ne s'y est pas trompée, installant des femmes à la tête de grandes collections policières : Stéfanie Delestré à Série noire, Violaine Chivot aux éditions du Masque, Sophie Lajeunesse aux Presses de la cité, Jeanne Guyon chez Rivages/Noir... Si le polar est un miroir du monde, les femmes ne doivent-elles pas se placer en première ligne pour parler de la violence sociale, politique, familiale qu'elles sont les premières à subir ? Comme le souligne l'universitaire Caroline Granier dans *À armes égales* (éd. Ressouvenances, 2018), étude minutieuse sur la place des femmes dans les polars : « *Lorsqu'un roman policier met en scène un tueur masculin sadique et des victimes féminines, les lectrices – en raison de leur situation sociale – auront davantage tendance à s'identifier aux victimes.* »

Mettre en scène les violences de genre, c'est la tâche à laquelle s'attelle la romancière Louise Mey, 41 ans, « *à travers un genre littéraire qui offre plus de liberté qu'un autre* », estime-t-elle. À ses yeux, être une romancière féministe, c'est « *déplacer la victime* » : celle qui subit la tyrannie parvient à la refuser et la contrer. Et pour mieux débusquer ces rapports de force, la romancière s'intéresse à la violence domestique, y compris la plus ordinaire, comme le travail invisible. Dans *La Deuxième Femme* (éd. Le Masque, 2020), Sandrine, trentenaire mal dans sa peau, est sous l'emprise d'un homme bru-

tal qui la manipule avant qu'elle n'agisse à son tour ; dans *Petite Sale* (éd. Le Masque, 2023), dont l'intrigue est ancrée dans les années 1960-1970, Catherine, « *la petite bonne à tout faire* », n'est qu'une ombre au service de « Monsieur » qui domine les terres, la famille, les domestiques. Mais ces deux héroïnes, apparemment effacées, prendront leur revanche... La romancière et sociologue Pascale Dietrich bouscule d'autres clichés : si elle n'écrit pas « *de romans à thèse* », elle apporte, dans ses livres pleins d'humour, une profondeur de chercheuse afin de décrire la place réelle des femmes. Celle-ci s'avère prépondérante dans *Les Mafieuses* (éd. Liana Levi, 2019), une comédie noire prenant le contre-pied des représentations des gangsters italiens flanqués d'une maman aux petits soins pour leur préparer leurs spaghettis... Car dans ces familles-là aussi, explique Pascale Dietrich, ce sont les femmes qui gèrent tout, l'argent, la maison, les enfants. Et même le stock de cocaïne, quand elles ont bouclé les autres corvées, selon le vieux principe de la double journée !

« *J'ai passé mon enfance à lire des livres écrits par des hommes, avec des personnages masculins plus intéressants que les féminins*, pointe pour sa part Marion Brunet, autrice de 47 ans. *Même aujourd'hui, quand je relis de grands auteurs, je trouve souvent que les personnages de femmes sont des prolongements de fantasmes d'hommes.* » L'héroïne de son superbe *Vanda* (éd. Albin Michel, 2020) est à l'opposé : mère d'un petit garçon qu'elle élève seule, ne connaissant que la vie précaire, les petits boulots, avec le soleil de Marseille comme contrepoint. Marion Brunet ne cherche pas « *une héroïne exemplaire* », ni infaillible ni glamour ; ce sont justement les failles de Vanda qui en font un personnage tragique, crédible, attachant. De premier plan. Quant à Hélène Couturier, la pionnière, si elle met en avant des femmes assumant pleinement leurs désirs (« *défendre leur liberté, c'est aussi reconnaître qu'elles ont une libido. Je revendique les femmes vaillantes qui font ce qu'elles veulent* »), elle se permet une nouvelle audace dans son dernier opus, *De femme en*

### À VOIR

#### Festival Quais du polar

Lyon, du 31 mars au 12 avril.

quaisdupolar.com

*femme*, sorti en janvier (Rivages/Noir) : elle se glisse dans la psyché d'un... homme, qui commet un féminicide, réfléchissant ainsi à la masculinité contemporaine. « *Plutôt que de parler au nom d'une victime, je me place dans la tête de celui qui commet ce crime...* » Un autre bastion vient de tomber.

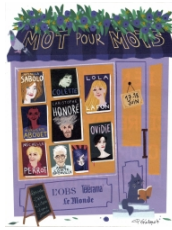
Bien sûr, la violence n'est l'apanage de personne. Dans *Manger Bambi* (éd. Gallimard, 2020), Caroline de Mulder, elle, est « *à l'écoute de la violence contre les femmes, mais aussi la violence des femmes elles-mêmes* ». Son héroïne a 15 ans et séduit de riches vieux messieurs qui rêvent de « protéger » de jolies étudiantes. Mais Bambi n'est pas une gentille adolescente. Avec son gang de filles, elle envoie des coups et ne le regrette pas. Dans ce livre rageur, l'autrice est à la fois bouleversante, brutale, inventive et disruptive : « *Je suis fatiguée des victimes. Ça ne correspond pas à l'image que j'ai de la femme et, à titre personnel, ça me vexé. Nous représenter en petites choses fragiles incapables de dire non ou de nous défendre est très condescendant et dessert la cause des femmes. Ça évoque aussi une littérature d'un autre âge : mettre en scène des personnages féminins passifs nous ramène aux romans épistolaires du XVII<sup>e</sup> siècle. Il me semble que la société a, malgré tout, beaucoup évolué. La littérature aussi.* » ●

Famille du média : **Médias spécialisés**  
grand public

Périodicité : **Irrégulière**

Audience : **2506000**

Sujet du média : **Culture/Divertissement**  
**Cinéma, Jeux vidéos**



Edition : **07 juin 2023 P.22**

Journalistes : -

Nombre de mots : **285**

**HÉLÈNE COUTURIER  
ET MARIN LEDUN**

AVEC CHRISTINE FERNIOT,  
TÉLÉRAMA  
**DIMANCHE 16H30**

En 1996, Hélène Couturier publie son premier polar, *Fils de femme*, dans la collection *Rivages/Noir*. Elle est alors la première autrice française à figurer dans cette collection qui privilégie, à l'époque, les auteurs américains tels David Goodis et

James Ellroy pour les contemporains. Dans ce livre brutal, elle se met dans la peau de Robert, un homme guidé par le sexe, obsédé par les femmes. Vingt-sept ans plus tard, chez Rivages toujours, Hélène Couturier revient, avec *De femme en femme*, à ses personnages solitaires, ces hommes perdus qui parlent avec leurs poings. Entre-temps, elle a écrit des livres pour la jeunesse, des récits, des scénarios, réalisé des documentaires. Elle est aussi plasticienne. Après *Leur âme au diable* (éd. Gallimard, coll. Série

noire), où, en 2021, il s'attaquait au lobby du tabac, Marin Ledun est de retour avec *Free Queens* (éd. Gallimard, coll. Série noire), une fiction qui se déroule au Nigeria. Dans ce pays vouant un culte à la bière, un directeur marketing déniche son arme de consommation massive en formant des jeunes filles à vendre ses bouteilles, et plus si affinités. « *Le sexe, le fric et une First* », résume-t-il, et qu'importe s'il y a des pots cassés et de la maltraitance. Depuis ses débuts avec *Les Visages*

*écrasés* (éd. du Seuil, 2011) sur la détérioration des conditions de travail chez France Télécom, Marin Ledun, qui fut docteur en sciences de la communication, s'appuie sur ses recherches et une sérieuse documentation pour écrire des romans noirs, des thrillers sociopolitiques qui n'oublent jamais la fiction. Les femmes sont souvent au cœur de ses livres. Journaliste, médecin du travail, militante dans une ONG, elles n'ont pas peur d'orchestrer le chaos.





# Le coup de trop

**CRUAUTÉ** Sur fond d'amnésie, de cruauté familiale et de chansons, Hélène Couturier nous entraîne dans une histoire haletante

Que s'est-il passé entre Élodie et Ilyas ? Pourquoi a-t-il des griffures sur les avant-bras ? Comment s'est-il retrouvé dans sa voiture le nez en sang ? Pourquoi a-t-il dans les heures suivantes sauvé un jeune homme d'une overdose ? Les questions ne manquent pas et les réponses vont surgir durant la garde à vue, pour combler les trous dans un emploi du temps mortifère. Ce temps, Ilyas l'emploie le plus souvent à multiplier les conquêtes féminines. « *Un addict de la rencontre, pas du sexe* », avoue-t-il. Quand il ne drague pas dans les boîtes, il vit à Melun, pour être près de sa mère. Ilyas est kabyle, susceptible, et ne veut surtout pas qu'on le prenne pour un Arabe. Il est professeur de krav maga, le combat rapproché israélien, rarement pratiqué chez les Maghrébins.

Ce solide gaillard n'a pas froid aux yeux. Il sait se défendre, mais qui l'a attaqué le soir où, dans un club, il a rencontré Élodie,



Hélène Couturier.

LOUIS MONIER/BRIDGEMAN IMAGES

**La couleur qui ressort, c'est plutôt celle de la violence, un rouge moche qui tire sur le marron**

une fliquette à la brigade des stupés qui aime le cannabis et le sexe ? Séduit par son « *derrière sublime* », il accepte l'invitation de la jeune femme à venir terminer la nuit chez elle. Puis c'est le trou noir. Dans son errance post-traumatique, il tombe sur Juliette,



une gentille documentaliste qui a un problème avec son copain camé. Elle ressemble pour lui à la chanteuse Juliette Armanet. Il faut dire qu'il connaît tous les tubes de la variété française, de Joe Dassin à Luna Parker. Enfin, il y a son père qu'il nomme L'Enfoiré parce qu'il trompait et battait sa mère. Celui-ci est aujourd'hui dans un fauteuil, mais il a tellement rêvé de le tuer avec sa cousine Mounya, sans jamais aller plus loin que l'idée. On l'a compris, Ilyas est perturbé, et pas qu'un peu, par cette femme soumise et ce géniteur qui se croit tout permis.

Dans une ambiance glauque, avec des lumières écrasées comme dans un film de John Cassavetes, Hélène Couturier signe un roman qui cogne à tout point de vue. Sur la tragédie, on chante et on danse. La violence se répand comme un halo. La langue est crue, sans filtre. Chez Élodie, Ilyas remarque un dessin, un taureau noir avec un pis rose, et une légende : « *Nul n'est vache volontairement.* » Il l'interprète par « *chacun fait comme il peut* » ou « *tout le monde peut être méchant sans être coupable* ». On en saura un peu plus sur ce passé qui lui reste en travers de l'existence.

Hélène Couturier avait été remarquée en 1996 pour *Fils de femme*, premier ouvrage d'une

romancière française chez Rivages Noir, une histoire de braqueurs, de canicule et de femme, déjà. Avec *De femme en femme*, voici la version crue et cruelle. Elle révèle encore un peu plus les traumatismes des hommes pris dans l'écheveau des traditions, des religions, et l'obsession du carrelage si blanc qu'on pourrait manger par terre. Mais la couleur qui ressort, c'est plutôt celle de la violence, un rouge moche qui tire sur le marron. « *Depuis que je suis né, j'ai la sensation d'être une merde de trop.* » C'est tout le problème. Dans la peau d'un homme, Hélène Couturier décrit les fantasmes d'un type perdu qui ne se retrouvera plus. ●

**LAURENT LEMIRE**

**DE FEMME EN FEMME**  
HÉLÈNE COUTURIER, RIVAGES.  
190 PAGES, 19 EUROS.

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **260000**

Sujet du média : **Lifestyle**

**Social-Société**



Edition : **Fevrier 2023 P.2**

Journalistes : **H.A.**

Nombre de mots : **165**

Culture **Mix**

# Le polar

**Si Ilyas s'est mis à enseigner** un sport de combat (le krav maga), c'est aussi pour dominer son côté obscur. Le soir, ce quadra aime aller en boîte, boire, draguer, coucher. Cette nuit-là, il rencontre Élodie, qui le ramène chez elle. Mais ça va mal finir. Que s'est-il passé ? Comment les événements se sont-ils enchaînés ? Qu'a fait Ilyas ? Et d'où nous parle-t-il ici ? Vous le saurez au bout de son récit, qui mêle ses souvenirs confus et sa confession. *De femme en femme* est un cri, celui d'un homme hanté par une violence qui lui vient de son père, cet « enfoiré » qui a battu sa mère, et contre laquelle il ferraille. Porté par une langue envoûtée, ce roman noir est celui de la déconstruction du mal et du mâle. C'est le grand retour au genre d'Hélène Couturier, la première femme à avoir été publiée dans la si belle collection Rivages/Noir en 1996, avec *Fils de femme*. ● **H. A.**

**De femme en femme,**  
d'Hélène Couturier,  
Éd. Rivages/Noir,  
192 pages, 19 euros.





## LIBRAIRIE DE L'EXPRESS

### DE FEMME EN FEMME

PAR HÉLÈNE COUTURIER.

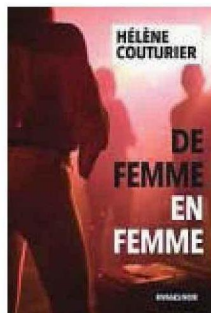
RIVAGES/NOIR, 188 P., 19 €.

\*\*\*\*\*

NIARABE NI JUIF : Ilyas, 39 ans, 1,84 mètre, une centaine de kilos, prof de krav maga, met un point d'honneur à préciser qu'il est kabyle. Surtout aux femmes que ce célibataire drague le week-end dans les boîtes de nuit parisiennes. Le sexe sans lendemain – non sans égards –, c'est son truc. La danse, son « point fort », auquel ne résiste pas, ce soir-là, une certaine Elodie, petite brune aux « fesses incroyables ». Prompte à entraîner Ilyas chez elle, la trentenaire se révèle une forte tête, flic chez les Stups, et leurs ébats semblent déraiper. Mais jusqu'à quel point ? Le « gros baraqué » basané ne se souvient de rien...

Sacré personnage que ce narrateur attachant, inclassable, fort et faible, bon et ballot, fondu de chanson française et pour qui « la salope est juste un concept de mec qui veut garder le pouvoir sexuel ! » Si son monologue brut relate ses péripéties d'une femme l'autre avant d'atterrir en prison, il ressasse aussi ses obsessions : Ilyas a la rage, malmené enfant par un père tyrannique qu'il nomme seulement « l'Enfoiré » et ne supporte pas de voir asservir sa mère chérie depuis si longtemps, au nom d'un islam dépravé. Première auteure française publiée dans la mythique collection Rivages/Noir en 1996 avec *Fils de femme* (qui reparait en poche), Hélène Couturier renoue avec le polar d'une écriture toujours aussi libre : roman noir atypique, *De femme en femme* porte la plume dans les plaies du passé, la complexité du présent, les aléas du désir. Entre violence et volupté, solitude et solidarité, folie et fantaisie, il prend aux tripes assurément.

**DELPHINE PERAS**



Famille du média : **PQN**  
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **554000**

Sujet du média :

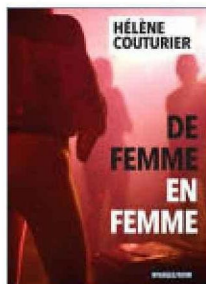
**Actualités-Infos Générales**



Edition : **30 mars 2023 P.25**

Journalistes : **Fabien Venrois**

Nombre de mots : **135**



**De femme en femme**  
d'Hélène Couturier  
*Rivages/Noir, 280 p., 20 €*

Entre les cours de krav-maga le jour et les dancefloors parisiens la nuit, Ilyas vit sans temps mort. Il trouve son bonheur auprès des femmes. Celles de sa famille, comme ses conquêtes nocturnes. Toutes participent à son équilibre. À rebours des sentiments qu'il nourrit pour son père, qu'il appelle son « *générateur* ». Il suffit d'une soirée oubliée, une brèche dans le temps, pour que la tragédie se noue. On dégringole dans une autre dimension et les chansons fredonnées par Ilyas, plus entêtantes que jamais – « *...Laisse tomber les filles, laisse tomber les filles, un jour c'est toi qu'on laissera...* » – donnent une cadence nouvelle. Tout est ici affaire de rythme, on passe du tonique au langoureux, du romantique à l'effréné. Dans ce roman intense, le tempo ne faiblit jamais.

**Fabien Venrois**



# COUPS D'UN SOIR

Ça cogne chez **Hélène Couturier**, ça chante et ça danse aussi.

**ROMAN NOIR\_FRANCE\_11 JANVIER**  
 On se souvient d'Hélène Couturier et de son *Fils de femme*, premier ouvrage



© DR/RIVAGES

d'une autrice française dans la collection « *Rivages Noir* » en 1996. Le présent *De femme en femme* pourrait en être le second volet volcanique, complétant ainsi un diptyque enragé, fait d'itinéraires chaotiques et de liberté au galop. Cette fois c'est Ilyas, kabyle et prof de krav-maga, sans la moindre antinomie, qui claudique entre un amour maternel exclusif et une froide addiction aux rencontres féminines furtives.

Demain elles s'appelleront Ursula ou Sophie, mais ce soir les contacts se prénomment Élodie et Juliette, comme la chanteuse Juliette Armanet qui, en filigrane et en compagnie des tout aussi français The Blaze ou Luna Parker, dicte le tempo mélodique des interlignes. Élodie est flic et difficile à décrypter. Juliette est plus abordable, intello et sobrement en vrille. Cela ne suffit pas à expliquer l'amnésie d'Ilyas, qui oublie

les fesses magnétiques de la première pour prendre le sillage plus désinvolte de la seconde. On va lui clarifier ses chefs d'inculpation à coups de garde à vue et d'intimidation.

Les scarifications encore fraîches qui strient sa peau parlent à sa place et contredisent sa naïveté basique. Ses souvenirs d'enfance maltraitée, devenus cataracte de violence pour ne pas céder au patriarcat et au mimétisme, le laissent groggy. Il ne sait plus. Mais une écriture crue et indélébile, d'une fluidité à la fois cartésienne et déstabilisante, lui balise sa fin. **Jean-Luc Manet**

## HÉLÈNE COUTURIER *De femme en femme*

RIVAGES

**TIRAGE:** 5 000 EX.  
**PRIX:** 19 € ; 192 P.  
**EAN:** 9782743658427  
**SORTIE:** 11 JANV. 2023



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1229451**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 29 mars au 04 avril**

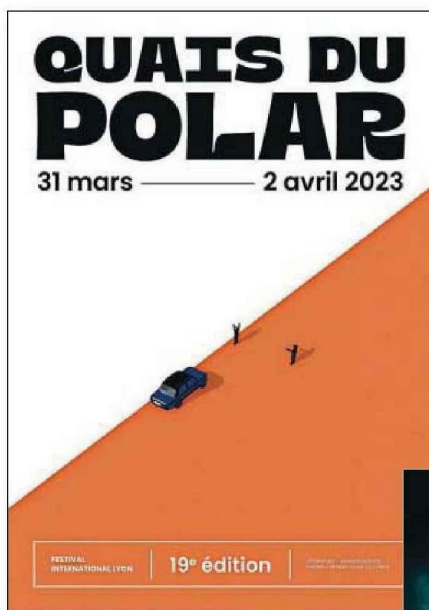
**2023 P.17-18**

Journalistes : **JÉRÔME CARRON.**

Nombre de mots : **1145**

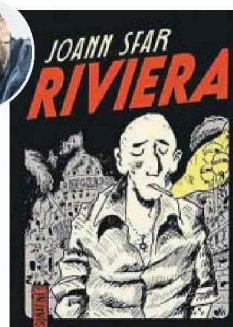
Quelle culture!

## LIVRES



### Spécial polars

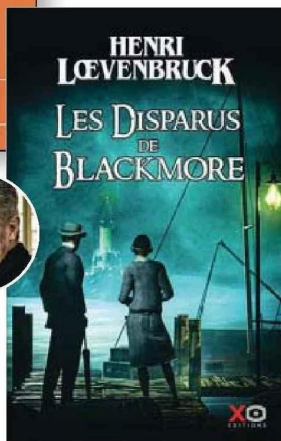
Pour sa 19<sup>e</sup> édition du 31 mars au 2 avril, le festival Quais du Polar de Lyon réunit plus de 125 auteurs et autrices. Parmi les thématiques abordées, le polar espagnol, l'espionnage, la non-fiction et la place des femmes. Avec des têtes d'affiche comme Michel Bussi, Sonja Delzongle, Bernard Minier, Louise Mey. Voici nos coups de cœur de livres et auteurs présents à l'événement. **PAR JÉRÔME CARRON.**



### L'île mystérieuse

En 1925, Lorraine Chapelle est la première femme diplômée de criminologie en France. Elle débarque sur l'île anglo-normande de Blackmore pour aider sir Ronald Waldon à retrouver sa petite-fille disparue. Sur place, elle rencontre Edward Pierce, un détective aussi féru de sciences occultes qu'elle est franche et cartésienne. Il est venu aider son ami, le père Pat Molloy. Mais ce dernier, ainsi qu'un journaliste, a lui aussi disparu. Aux cours de leurs recherches, les deux enquêteurs mettent à nu un code secret, une maladie rare et des légendes des insulaires. Parmi lesquelles celles de « Croatoan » et « Dagda », des demi-dieux issus des cultes celtiques, que certains habitants de l'île semblent toujours vénérer... Avec une Lorraine, esprit libre, un Edward, touchant, de l'humour, des références historiques et du suspens, c'est l'équilibre parfait d'un roman réussi.

**LES DISPARUS DE BLACKMORE**, par Henri Levenbruck. XO Editions, 528 p., 21,90 €.



### Les jeunes d'avant

Monsieur Formidable n'a jamais été un vrai caïd. Mais quand la pandémie ferme son restaurant parisien, repaire de vieux voyous juifs, il ne refuse pas de faire du transport de fonds, à la limite de la légalité. L'occasion de revenir à Nice, où il fit ses premiers pas comme guitariste et petit truand. Évidemment sur la route il y a des problèmes et sur place tout a changé. Dans ce roman graphique, Joann Sfar raconte l'anisette Phénix, le Mississippi Bar réservé aux gigolos et une époque où les méchants étaient repérables. Attendrissant et drôle.

**RIVIERA**, par Joann Sfar, Sonatine Editions. 228 p., 24,90 €.



### Paris brisé, Paris martyrisé...

Eh non, le terrifiant inspecteur Sadorski de la préfecture de police parisienne n'est pas mort. Collaborateur professionnel et consciencieux pendant l'Occupation, il est rattrapé par les FTP (francs-tireurs et partisans) et envoyé dans un centre de détention. Mais il n'a qu'une obsession : s'en évader pour retrouver son épouse disparue après avoir été dénoncée et tondue. Pour cela, il plonge dans le pire de l'épuration, où chacun tente de jouer sa propre partition. Violent et dérangeant, ce sixième tome de la vie du pire flic de l'histoire de France nous révèle par le détail une population confuse, girouette et opportuniste à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. Gênante par sa lucidité, nécessaire par son historicité, cette saga est unique.

**J'ÉTAIS LE COLLABO SADORSKI**, par Romain Slocombe, Robert Laffont, 544 p., 21 €.

© SERVICE DE PRESSE, FRANÇOIS BOUCHON/PHOTO, ULF ANDERSEN / AFRIMAGES, RICHARD ECHELETON, CHLOE VOLLMER/LO, CLAUDE CASSAN/SERVICE DE PRESSE

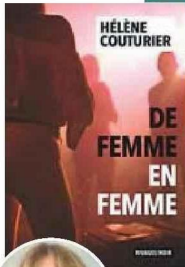




### La justice des hommes

Les bancs inconfortables, les heures de prise de notes, les collègues et surtout la parole qui s'exprime à la barre. Celle des enquêteurs, des légistes, des témoins, des avocats et parfois de l'accusé. Chroniqueuse judiciaire, Élise Costa recueille les mots du crime, cette « substance volatile » que le procès tente de fixer. Son témoignage fort sur ce métier d'impressionniste est fait de ressentis et parfois de doutes. Que les affaires soient médiatiques ou pas, le temps de la justice est toujours passionnant.

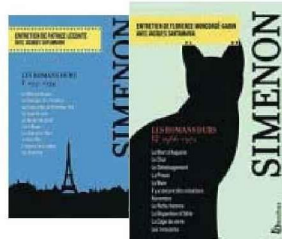
**LES NUITS QUE L'ON CHOISIT**, par Élise Costa. Marchialy, 216 p., 20 €.



### La fièvre du samedi soir

Le week-end, il danse, séduit, sans prendre un « non » pour un « oui ». Kabyle, Ilyas respecte les femmes autant que sa mère, maltraitée par son père grabataire. Un soir, il rencontre Élodie, une flic des stupés. Chez elle, la situation dérape. En se réveillant seul dans sa voiture au milieu de la nuit, Ilyas ne se souvient pas. Il repart danser et rencontre Juliette. Cela se passe mieux, jusqu'au commissariat... Un récit à la première personne, troublant et obsessionnel qui nous entraîne dans l'âme d'un homme dépassé par lui-même. Avec son style cru et sans temps mort, l'auteur s'affirme comme une voix forte du roman noir.

**DE FEMME EN FEMME**, par Hélène Couturier, Rivages/Noir, 192 p., 19 €.



### Les pépites de Simenon

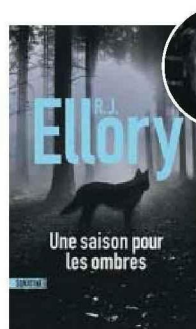
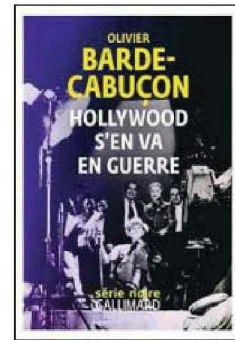
Au-delà des 103 enquêtes de Maigret, Georges Simenon a écrit 117 « romans durs », dont un grand nombre a été adapté à l'écran. Réunis en 12 tomes, ils sont préfacés par des entretiens du réalisateur Jacques Santamaria, présent à Quai du Polar, avec d'autres personnalités du cinéma. Dans ses récits, Simenon s'affranchit du carcan de Maigret. Il voyage dans le temps et le monde et continue de « descendre, spirale après spirale, l'escalier de l'être ». Ses histoires ont tous les rythmes, drames et espoirs de la vie. Elles sont des pans d'une comédie terriblement humaine, avec une langue et un style proche de la perfection.

**LES ROMANS DURS**, par Georges Simenon, Omnibus, Presses de la Cité, 12 tomes, 31 € chacune.

### Les prêches de Hollywood

Los Angeles septembre 1941. Vicky Malone, détective privée et amatrice de cocktails, est engagée par une actrice glamour victime d'un chantage, Lala, qui joue dans un film antinazi avec Errol Flynn. Mais l'affaire de Vicky intéresse du monde : un pasteur traditionaliste, un journaliste nationaliste, un barbouze pugilistique... Des fumeries d'opium aux studios, des bars lesbiens aux bancs d'église, elle est happée par un complot. Fauxsemblants et vrais coups de théâtre rythment cet hommage au roman noir et au mythe hollywoodien. Un régal.

**HOLLYWOOD S'EN VA EN GUERRE**, par Olivier Barde-Cabuçon, Gallimard Série Noire, 416 p., 21 €.



### Désert de glace

Jack s'appelait Jacques pendant son enfance à Jasperville, une cité minière canadienne où le froid est Dieu. Après les disparitions de plusieurs jeunes filles, le suicide de sa sœur et de sa mère, Jacques a laissé son frère cadet face à l'alcoolisme de son père et a préféré fuir. Devenu un homme, il doit revenir. Son frère est en prison, il a essayé de tuer quelqu'un. Dans cette cité fermée, Jacques fait face à ses lâchetés et à des souvenirs figés dans la glace. La rédemption paraît impossible. Un roman noir, plus qu'une enquête, terriblement humain.

**UNE SAISON POUR LES OMBRES**, par R.J. Ellory, Sonatine Éditions, 416 p., 25 €.

### Le club des quatre

Deux enfants d'un petit bourg s'évanouissent en pleine nature à l'automne 1990. Le capitaine Ernevin prend cela comme un affront. Au lycée, sa fille Aurore joue aux jeux de rôles avec trois autres ados. Ensemble, ils découvrent un homme dans une clairière la nuit. Il semble possédé. Un rapport avec La Distoria, la discrète entreprise de recherches située dans le Canton ? D'une enquête policière, l'auteur dérive vers le fantastique. L'histoire portée par des personnages forts, ados et adultes, se partage entre profondeur et rire avec une sympathique touche vintage.

**CE QUI EST ENFOUI**, par Julien Freu, Actes noirs Actes Sud, 256 p., 22,80 €.

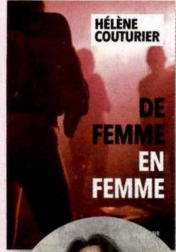


LIVRES

« NUL N'EST VACHE VOLONTAIREMENT »

Première femme dans la prestigieuse collection Rivages/Noir en 1996 (*Fils de femme*), Hélène Couturier s'est fait connaître pour ses documentaires et scénarios de séries TV (*Fais pas ci, fais pas ça*, par exemple). *De femme en femme* raconte la nuit où tout bascule pour Ilyas, un bon gars de 39 ans qui s'est construit par amour pour sa mère, en opposition à son « géniteur » violent. Ilyas, même s'il aime papillonner de femme en femme, respecte les autres... **À travers différentes rencontres nocturnes, l'autrice parle de sexualité, de difficultés à aimer et être aimé, de déconstruction et de destin contrarié.** Un texte hypnotique qui interroge nos valeurs dans une société en changement.

→ *De femme en femme*, Hélène Couturier, éd. Rivages.



TERRE DE MYTHES

Auteur de BD, scénariste de séries TV (comme *Alex Hugo*), Niko Tackian aime évoluer sur le fil qui sépare réalité et légendes. Avec *La lisière*, il nous entraîne dans **un thriller haletant au cœur de la Bretagne des marais et des superstitions.** Imaginez une route de nuit isolée, un pneu crevé; Vivian reste dans la voiture alors que son mari et son fils sortent changer la roue... Soudain, le silence! Le père et l'enfant ont disparu!! Vivian est-elle folle? Victime d'un coup monté? Pire? Vous le saurez dans ce page turner qui navigue intelligemment entre réel et surnaturel.

→ *La lisière*, Niko Tackian, éd. Calmann Lévy.



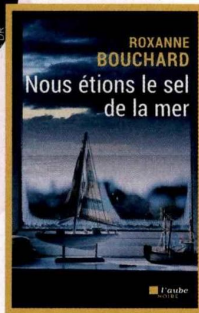
5 livres de caractère

5 FORTES PERSONNALITES

C'EST PAS L'HOMME QUI PREND LA MER...

En 2006, la Québécoise Roxanne Bouchard apprend à faire de la voile sur le Saint-Laurent, puis en Gaspésie; là elle est invitée à rejoindre des équipages de pêcheurs pour lever les cages à homards. De cette expérience naît *Nous étions le sel de la mer*, l'histoire d'une Montréalaise en quête de ses origines qui échoue dans un village de pêche et doit apprendre à « maîtriser » le temps qui s'écoule lentement au rythme du ressac et des marées. Structuré autour de la découverte du corps d'une noyée, le récit peut être complexe par son rythme « volontairement lent » et sa langue très travaillée (expressions québécoises, argot de pêcheurs, etc.), mais une fois embarqué on découvre un texte d'une rare intensité humaine.

→ *Nous étions le sel de la mer*, Roxanne Bouchard, éd. L'Aube noire.



LE SAMOURAÏ

Premier journaliste occidental à travailler pour un journal japonais, Jake Adelstein a, par ses articles, fait tomber un parrain de la mafia tokyoïte; ces faits sont relatés dans *Tokyo Vice* (aujourd'hui adapté en série TV). *Tokyo Détective* aborde la suite de sa vie: son parcours de détective privé qui continue de lever la voile sur les errances de la société nipponne, et surtout son cheminement personnel suite à la catastrophe de Fukushima, sa maladie et la découverte du bouddhisme. **Un récit de vie hors norme!**

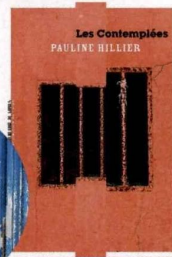
→ *Tokyo Détective*, Jake Adelstein, éd. Marchialy.



PLUS QU'UN CARNET DE PRISON

En 2013, Pauline Hillier, activiste Femen, est incarcérée en Tunisie pour avoir manifesté un soutien à une militante féministe emprisonnée. 10 ans plus tard, elle transcende cette expérience en une fiction réaliste, racontant au plus près **le séjour carcéral d'une jeune Française et de ses codétenues.** Évitant le simple « carnet de prison » (voire, pire, le récit narcissique), ce texte nous fait vibrer au rythme des petites joies et des grandes détresses, tout en tenant une ligne de conduite forte: le pouvoir de la sororité!

→ *Les contemplées*, Pauline Hillier, éd. La Manufacture de livres.



TEXTE MICHEL DUFRANNE  
COORDINATION CÉLINE FION



Famille du média : **Médias étrangers**  
 Périodicité : **Hebdomadaire**  
 Audience : **N.C.**  
 Sujet du média : **Culture/Arts**  
**littérature et culture générale**



Edition : **Du 05 au 11 avril 2023**

**P.8**

Journalistes : -

Nombre de mots : **175**

## À LA PAGE

### Entre guillemets

#### L'écriture noire au féminin

*“Longtemps, les polars furent écrits par des hommes, pour des hommes. La publicité du parfum Balafre, sur la quatrième de couverture d'une vieille Série noire, le confirme avec une emphase bien machiste: ‘Affronter la vie avec la mordante insolence d'un jeune loup, fasciner les femmes par une présence énigmatique, magnétique...’ Dans ces fictions policières, les femmes étaient au mieux des secrétaires pimpantes, souvent des victimes, rarement des héroïnes engagées et indépendantes, des détectives ou des inspectrices. Et si Agatha Christie et Mary Higgins Clark étaient déjà des reines du polar international, dans leurs livres aussi, les femmes restaient au foyer, s'abritant derrière leur tasse de thé pour dénicher l'assassin. Il a fallu attendre les années 90 pour voir apparaître, par exemple, Kay Scarpetta, la légiste au caractère bien trempé de l'Américaine Patricia Cornwell. Tandis qu'en France, ce n'est qu'en 1996, qu'une femme, Hélène Couturier, publia pour la première fois dans la prestigieuse collection Rivages/Noir.”*

→ *Le féminisme s'écrit en noir, enquête de Christine Ferniot, Télérama, 29 mars 2023.*





L'artiste défend son roman "De femmes en femmes".

## Hélène Couturier, jeudi, à L'Opuscule

### LITTÉRATURE

Depuis trois ans, on connaît Hélène Couturier plasticienne. Après une longue carrière de scénariste et de documentariste, la Montpelliéraine s'est éprise de vaches qui prennent forme et couleurs sur ses toiles. « *Quand j'étais jeune, ici, je ne voyais que des taureaux mais jamais de vaches* », confie l'artiste.

Mais son actualité, c'est son nouveau roman *De femme en femme*, publié en janvier chez Rivages Noir, dont elle viendra parler à la librairie Opuscule ce jeudi 23 mars. C'est déjà cet éditeur qui avait publié son premier roman *Fils de femme*, en 1996. À cette époque, c'était un événement, car Hélène Couturier était alors la première romancière

du catalogue.

Pour ce dernier livre, on suit Ilyas, un homme de 40 ans qui adore sa mère, et qui passe ses nuits à chercher des femmes à aimer, tout cela en fredonnant des chansons françaises. Un soir il rencontre une femme flic, et sa vie va basculer. Le récit qui s'épanche dans la tragédie-comédie se déroule en trois jours et trois nuits. Limpide. En même temps qu'elle rencontre ses lecteurs, l'autrice donne l'occasion d'admirer quelques-unes de ses vaches qui resteront accrochées jusqu'à la prochaine Comédie du livre.

> Jeudi 23 mars à 19 h.  
L'Opuscule, 10 rue Saint-Firmin,  
Montpellier. Entrée libre.



Famille du média : **Médias régionaux**  
(hors PQR)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **91597**

Sujet du média :

**Actualités-Infos Générales**



Edition : **Du 23 au 29 mars 2023**

**P.41**

Journalistes : -

Nombre de mots : **97**

p. 1/1

## Livres

### MONTPELLIER

#### **PRINTEMPS DES POÈTES**

**Sugar (et autres poèmes)**, lecture musicale par le poète, écrivain, traducteur et documentariste Eric Sarner, accompagné de Gilles Combalat à la batterie. Dans le cadre du Printemps des poètes, organisé par la Maison de la poésie Jean-Joubert sur le thème "Frontières ?".

À 19h. À la maison de la Poésie Jean-Joubert, moulin de l'Évêque, 78 av. du Piré. Gratuit. [maison-de-la-poesie-languedoc-roussillon.org](http://maison-de-la-poesie-languedoc-roussillon.org). 04 67 73 68 50. [maisondelapoesie@orange.fr](mailto:maisondelapoesie@orange.fr).

#### **POLAR**

**Rencontre** avec Hélène Couturier pour son polar "De femme en femme" (éd. Rivage noir).

À 19h. À la librairie L'Opuscule, 10 rue Saint-Firmin. Gratuit. [l-opuscule.com](http://l-opuscule.com). 07 89 82 36 58.



Famille du média : **Médias professionnels**  
 Périodicité : **Mensuelle**  
 Audience : **13330**  
 Sujet du média : **Culture/Arts**  
**littérature et culture générale**



Edition : **Janvier - février 2023**

**P.32**

Journalistes : -

Nombre de mots : **137**

# romans policiers



**Héléne Couturier**

*De femme en femme*

**Rivages – Noir**

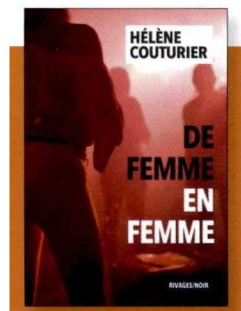
À 40 ans, Ilyas partage son temps entre son métier et ses

nombreuses conquêtes. Il ne cherche pas la femme de sa vie mais une aventure d'un soir. Il aime les femmes et, par-dessus tout, sa mère qu'il voudrait sauver des griffes de son père. Jusqu'à cette nuit, dans un club où il a ses habitudes, où il rencontre Élodie, flic aux stups de Paris. Ilyas accepte l'invitation de la jeune femme à venir chez elle. Ils boivent et fument toute la nuit. Et, le lendemain, il se réveille dans sa voiture, sans aucun souvenir de la veille... Parution simultanée d'une nouvelle édition de *Fils de femme* en Rivages poche.

192 pages – parution le 11/01/2023

Prix public : 20,00 €

EAN : 9782743658427





## De femme en femme par Hélène Couturier

Par Benjamin Fogel.

### LA VIOLENCE EN SOI

Ilyas, 39 ans, kabyle, construit sa personnalité en négatif de celle de « l'Enfoiré », son géniteur, époux violent, qui maltraite sa femme au nom de la tradition religieuse et patriarcale. Le jour, Ilyas enseigne le krav-maga, la nuit il écume les boîtes de nuit pour faire des rencontres, nouer le temps de quelques heures une relation intime avec des femmes. Coucher avec elles est un plus, mais pas une finalité. Respecter l'autre, prendre soin de son prochain, s'assurer du consentement,

déconstruire le schéma paternel, voilà sur quoi se construit l'amour d'Ilyas pour toutes les femmes. Pour autant, Ilyas ne se revendique pas comme un allié féministe. Il ne conceptualise pas ses comportements, ne s'intéresse pas à la politique, ne lit pas de livres. C'est un ingénu dont l'attitude découle du pur bon sens. Mais un soir, Ilyas va rencontrer Elodie, une flic qui bosse aux stup, et tout va dérailler.

*De femme en femme* interroge comment être un homme aujourd'hui. Ilyas appartient à une génération qui doit se détacher des dogmes, des « rituels de sorciers », qui usé sa vie la semaine dans des boulots oppressants et s'abîme la santé le week-end dans des clubs pour oublier – la même génération que dans *L'Homme qui danse* de Victor Jestin. Malgré sa modernité, Ilyas suscite souvent la suspicion, on ne le trouve pas normal, il ne rentre pas dans les cases. Lui-même peine à trouver sa place. Il évolue entre différents pôles opposés. Il choisit toujours clairement son camp, mais sans cocher les cases correspondant à un profil type. Il affirme son progressisme face au conservatisme, adore la chanson française au détriment des musiques électroniques, valorise la vie sexuelle, mais honnit les pulsions de désir. Il se bat contre l'idée que la violence peut avoir des circonstances atténuantes. Ces positionnements très marqués sont contrebalancés par la folie sourde qui habite le personnage. Le récit à la première personne d'Ilyas est toujours sur le fil du rasoir, à la lisière du dérapage. Il s'adresse à sa mère, celle qu'il n'a pas réussi à défendre, mais qu'il n'a jamais abandonnée. Les phrases du roman se voient coupées net par des pensées parasites, des incursions de mauvais souvenirs.

Hélène Couturier excelle dans la caractérisation des personnages. Elle déconstruit les archétypes pour mieux souligner comment nous sommes toujours rattrapés par eux. L'autrice poursuit l'exploration des thèmes forts de son œuvre – elle est à la fois écrivaine de fictions et de livres pour enfants, scénariste et réalisatrice, plasticienne : la sexualité, les sévices, les traumatismes enfouis. Elle multiplie les contrepieds, les glissements, montre les failles et les doutes, pour dévoiler comment la violence irrigue les âmes et fait son lit, y compris lorsque les terres sont protégées par d'immenses barrages,



comme si le roman noir s'immisçait fatalement dans la littérature blanche. 180 pages denses, stylistiquement passionnantes, qui font – comme souvent – regretter que les littératures noires ne se retrouvent jamais sur les listes des grands prix littéraires.

B.F.

**DE FEMME EN FEMME,**  
**d'Hélène Couturier,**  
**Rivages/noir, 192p., 19 €**

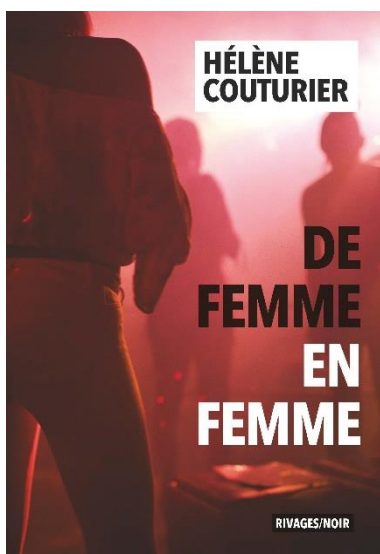


9 février 2023

## « Le polar sonne toujours 2 fois »

Michel Abescat

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-polar-sonne-toujours-2-fois/le-polar-sonne-toujours-2-fois-du-jeudi-09-fevrier-2023-3199736>



La couverture du roman "De Femme en femme", d'Hélène Couturier, est de couleur sanguine... on voit un homme qui danse face à deux silhouettes féminines indistinctes. Ce livre met en scène la voix omniprésente d'un homme.

Il s'appelle Ilyas, il est Kabyle. 39 ans, plutôt beau gosse, du genre costaud, 1m84, 100 kilos. Dans la journée, il enseigne les techniques de combat rapproché. Et le soir, il danse dans les boîtes de nuit à la recherche de femmes à raccompagner, et plus si affinités.

Dès qu'une femme lui sourit, il sourit. Toujours disponible, mais jamais lourd. Pas du genre à « balader ses doigts » quand on ne l'a pas clairement invité à le faire, comme il dit.

Ilyas se flatte de respecter le désir des femmes dont la liberté aujourd'hui l'épate : « elles font leur marché comme les hommes, elles couchent quand elles ont envie de coucher ».

On s'amuse d'abord à l'écouter, le ton est plutôt celui de la comédie. Il y a une forme de naïveté désarmante chez Ilyas, qu'Hélène Couturier fait entendre en piquant son texte d'une subtile ironie. Écoutez par exemple ce passage...

Extrait :

*"Maintenant, j'ai fait l'amour avec tellement de femmes dans Paris que je reconnais telle place, telle avenue, telle rue, et je me dis, tiens, j'ai fait l'amour, là, puis là, puis là, et parfois je ne me souviens plus vraiment des circonstances mais je sais que j'ai couché pas loin de ce Monoprix ou de ce Franprix, pas loin de cette boulangerie où j'ai pris un petit déjeuner ou de ce MacDonald qui fait l'angle et qui avant était un café parisien avec un grand comptoir où à neuf heures du matin, certains étaient déjà en train de s'aligner des ballons de petits blancs en mettant des croix sur des grilles de jeux, et si je continue à ce rythme, bientôt ce sera les immeubles, dans chaque rue il y aura un immeuble où j'aurai fait l'amour et peut-être même qu'un jour ça m'arrivera d'avoir couché avec deux femmes différentes dans deux appartements différents du même immeuble."*

Le malaise s'installe très vite, entre les lignes

Puis il grandit, quand comédie et tragédie s'entrecroisent et se mêlent, bien dans la manière d'Hélène Couturier. Et alors on ne s'amuse plus vraiment.

À l'instar des personnages d'un de ses précédents romans, Fils de femme, qui ressort en poche, Ilyas est un homme blessé, écrasé par le poids de son enfance. Empêché dans sa vie d'adulte. Tout au long du livre, il ne cesse de s'adresser à sa mère, de la prendre à témoin, de se justifier

auprès d'elle. Mariée très jeune à un homme plus âgé qu'elle, totalement soumise, celle-ci a toute sa vie supporté les ordres et les coups. Et son fils n'en finit pas de regretter de ne pas avoir pu la protéger.

Ilyas s'est ainsi construit dans la détestation de son père et de ce qu'il représente, la tradition patriarcale et religieuse. Il ne l'appelle jamais autrement que « le géniteur » ou « l'enfoiré ». Et le roman commence par ces mots : « J'aurais dû le massacrer ».

Le texte rend vite perceptible sa solitude, la colère qui le déborde, son immaturité, la folie latente qui le traverse et qui suscite parfois l'inquiétude chez ceux qu'il rencontre.

La fin est d'une grande noirceur, tragique et bouleversante.

Dans une boîte où il a ses habitudes, Ilyas rencontre une Élodie dont les fesses le subjuguent. Elle est flic, travaille aux Stups. Elle lui propose de la raccompagner. Et... je ne vous en dirai évidemment pas plus. Sinon que l'essentiel est dans l'écriture.

La puissance de ce roman ne vient pas seulement de son intrigue ou de ses rebondissements. Mais de la force de la voix que l'on entend.

Hélène Couturier enferme le lecteur dans la tête de son personnage, sans échappatoire. Le texte comporte bien quelques dialogues, très vifs, très justes, souvent crus, mais l'essentiel est dans le souffle qu'il dégage.

Des phrases au long cours, pleines d'incises et de digressions, coupées cut quand les souvenirs viennent bousculer le présent, qui traduisent au plus près le chaos des sensations et des émotions du personnage. Une sorte de jaillissement, doté d'une incroyable énergie.

Le défi littéraire était de taille, Hélène Couturier le relève magnifiquement.

- *De femme en femme*, d'Hélène Couturier, est paru aux éditions Rivages, dans la collection Noir



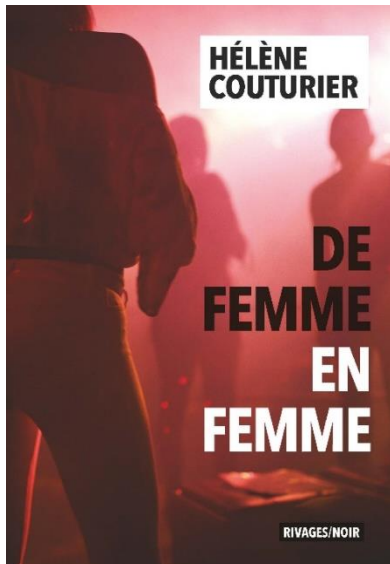
Élise Lépine présente *De femme en femme* dans sa chronique, 48mn30

11 mars 2023

« C'est superbement écrit, avec des phrases percutantes, un style incisif, c'est brillant, ça nous hypnotise. [...] Hélène Couturier est une voix singulière et moderne dans le paysage du roman noir français. » Élise Lépine

## L'aigle à la mamelle : rencontre Jaroslav Melnik

Chronique en second temps d'émission signée Élise Lépine, Hubert Prolongeau et Esther Teillard.nnn



Chroniques

Elise Lépine

- Hélène Couturier, *De femme en femme* (Rivages/Noir)

Hubert Prolongeau

- Giorgio Scerbanenco, *Vénus privée* (Gallmeister)
- Fabrice Tassel, *On dirait des hommes* (La Manufacture de livres)

Esther Teillard

- Olga Tokarczuk, *Jeu sur tambours et tambourins* (Noir sur Blanc)



Affinités culturelles, émission présentée par Tewfik Hakem

[ÉCOUTER](#) (59 minutes)

Dimanche 2 avril 2023



## Quai du Polar 2023 : l'influence de #MeToo sur la littérature noire

A l'occasion de la 19<sup>ème</sup> édition du festival Quai du polar à Lyon, Affinités Culturelles interroge cette semaine la manière d'écrire des thrillers, des polars, suite au mouvement #MeToo. Deux écrivaines viennent nous parler de leur travail : Alice Géraud et Hélène Couturier.

Avec

- Alice Géraud Journaliste, autrice et scénariste
- Hélène Couturier Auteur, scénariste
- Oriane Jeancourt Galignani Romancière, critique, rédactrice en chef du magazine Transfuge.

Le mouvement *Me Too* a libéré la parole des femmes victimes de violences et irrigue désormais l'univers de la littérature noire. Thrillers, polars, livres d'enquête. Des femmes écrivaines épousent les codes du genre, pour restituer et dénoncer les violences faites aux femmes. À l'occasion de la 19<sup>e</sup> édition du festival du Quai du polar, qui se tient à Lyon du 31 mars au 2 avril, Affinités vous propose une émission spéciale avec Alice Géraud et Hélène Couturier. La première publie un livre-enquête *Sambre, radioscopie d'un fait divers* aux éditions JC Lattès, sur l'affaire du "violeur de la Sambre" qui a pu sévir pendant de longues années sans être inquiété. La seconde, sort dans la collection Rivages Noir, son dernier roman intitulé *De femme en femme*. Deux genres, une enquête et une fiction, mais deux récits qui réinventent l'écriture noire après #MeToo. Alors, comment adapter son histoire, son style après un tel mouvement ?

Alice Géraud nous raconte le début de son enquête et les récits poignants racontés par les femmes victimes du violeur de la Sambre, Dino Scala. Celui-ci est souvent décrit comme "*un homme sans histoire*", comme dans beaucoup d'autres faits divers. Or, il a bien une histoire, mais elle a été niée. Lors de son premier mariage, il a été accusé par les sœurs de son épouse d'agressions sexuelles. Ces jeunes femmes n'avaient pas été crues à l'époque. Les crimes de Dino Scala ont donc pu continuer en toute impunité. Pendant trente ans, il réalise des agressions sexuelles et des viols sur la voie publique. Trente ans sans être ni inquiété ni arrêté. "*Certaines n'ont pas été crues. Toutes ont ressenti qu'elles n'étaient ni entendues ni écoutées. [...] Elles parlent de leur interrogatoire au commissariat comme d'un second viol.*", raconte Alice Géraud.

Au procès en assises, Dino Scala est condamné pour cinquante-quatre crimes, même si on estime que le nombre supposé de victimes doit être bien supérieur. Du côté de la

justice, depuis *Me Too*, les choses évoluent, mais doucement. *"La justice a conscience de ses errements passés et essaie de changer les choses, mais elle le fait avec des maladresses et un grand manque de moyens"* explique Alice Géraud. Le droit est insuffisamment pensé pour les viols et la sérialité de viols n'est pas encore prise en compte. La position d'écrivaine et de journaliste a été particulière pendant l'enquête. La parole de ces femmes a été malmenée et restait encore fragile. Le cœur du projet littéraire d'Alice Géraud consistait donc à restituer avec soin et avec le plus d'acuité possible ces témoignages oubliés.

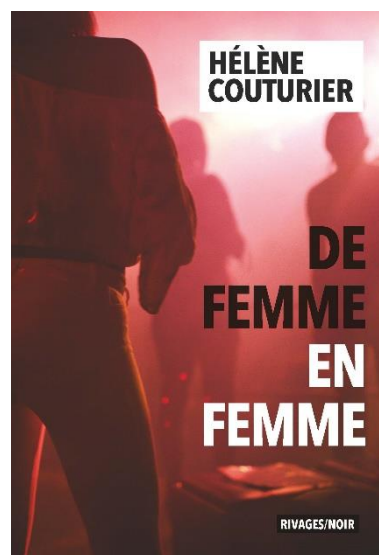


Croquis d'audience réalisé le 10 juin 2022 qui montre Dino Scala (D) et son avocate Margaux Mathieu (G) à l'ouverture de son procès. © AFP - BENOIT PEYRUCQ / AFP

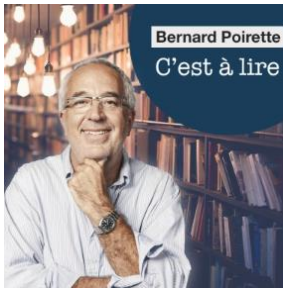
Hélène Couturier s'inspire, elle aussi, du réel, mais pour écrire une fiction autour de la figure d'Elias. *"Elias passe sa vie à chercher des femmes. C'est une bombe à retardement cet homme-là. Ici, son histoire familiale détermine son rapport au monde."*, explique Hélène Couturier. Le personnage d'Elias va

susciter beaucoup d'empathie chez le lecteur et un malaise s'installe aussitôt chez ce dernier. Le projet d'Hélène Couturier était au départ une odyssée nocturne, et c'est au fil de l'écriture qu'il est devenu de plus en plus noir. Pour l'écrivaine, *"c'est insupportable d'excuser celui qui fait du mal, parce que lui-même a subi des violences plus jeune. Il n'y a pas d'excuse à la violence"*. Elias est un personnage sympathique. Il a du respect pour sa mère, pour sa voisine, et pour une certaine Juliette. C'est en cela que le roman intrigue et dérange le lecteur.

*Me Too* n'a pas changé la manière d'écrire Hélène Couturier, même si, ce qui se passe dans le monde la touche et l'influence. *Me Too*, bouscule, est allé loin, peut-être trop, mais va faire naître quelque chose de nouveau, bénéfique pour les générations futures. Hélène Couturier semble en être persuadée.



En fin d'émission nous retrouvons la chronique d'Oriane Jeancourt du magazine *Transfuge*. Le dernier numéro d'avril est consacré à l'écrivain Kafka. L'occasion pour Oriane Jeancourt de nous parler de la publication en France du premier tome de la biographie de référence sur l'auteur tchèque, *Kafka. Tome I. Le temps des décisions* publié par Le Cherche Midi et écrit par l'Allemand Reiner Stach, il y a plus de 20 ans.



## ÉCOUTER

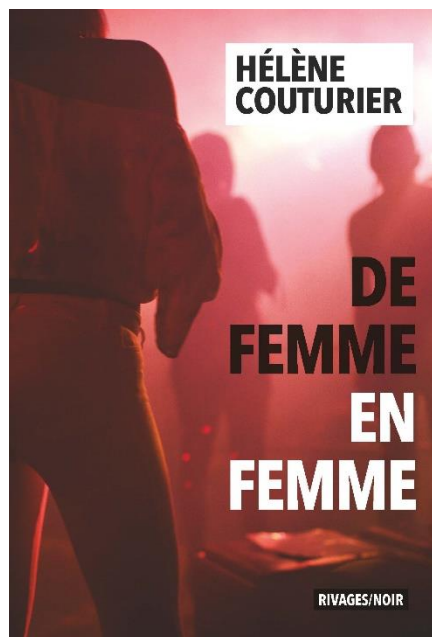
Podcast *C'est à lire*

Présenté par Bernard Poirette

21 avril 2023

***De femme en femme* de Hélène Couturier aux éditions Rivages Noir.**

« *De femme en femme* est un polar absolument indispensable, sorte de remède définitif au ravage de la pensée unique. »





Frédéric Launay  
137, rue du couvent  
62400 Béthune

Arras, le 1er mars 2023.

Fiche de programmation:

Livre : « De femme en femme » H. Couturier (Rivages/Noir).

Présenté dans la chronique «Mille et une pages » le lundi 27 février à 6h45.

(Plusieurs rediffusions dans la semaine : Lundi 6h45, mardi 10h, Jeudi 11h, vendredi 14h.)

Salutations amicales,

F.Launay



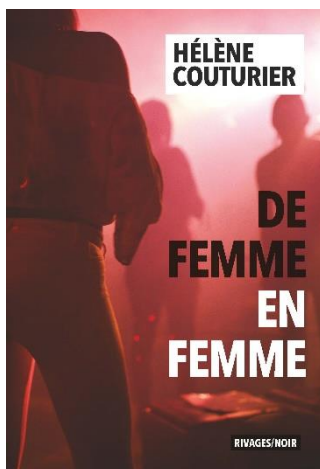
## Émission : Bulles noires

*B.D. et polar, le samedi de 17h à 19h*

<https://www.anarchiste.info/radio/libertaire/emission/bulles-noires/>

Dernière émission (18 février 2023)

### La chanson d'Hélène (Couturier) + Le bon air de Joubert



Vous avez aimé « On connaît la chanson » ? Ce film d'Alain Resnais dans lequel les personnages connaissent si bien les paroles des chansons françaises qu'ils finissent par n'échanger qu'en puisant dans le répertoire pour mieux exprimer leurs sentiments !?

Le dernier roman d'Hélène Couturier joue cette partition, en ajoutant quelques titres anglo-saxons dans la bande-son.

Et le « héros » de son roman *De femme en femme* (Rivages/Noir) est un quadragénaire qui aime les femmes, les sports de combat, la danse et la chanson (évidemment) De quoi écrire quelques paroles... Celles-ci ?

*L'histoire n'est plus à suivre et j'ai fermé le livre, le soleil n'y entrera plus, tu ne m'aimes plus*



## LYON SE MET À L'HEURE D'IBÈRES

■ Pour la 19<sup>e</sup> édition de sa superbe manifestation gratuite dédiée au polar, la capitale des Gaules va vibrer ce week-end au rythme de la grande armada espagnole : de Victor del Arbol à Carmen Mola, en passant par Alicia Gimenez Bartlett et Javier Cercas, au total treize auteurs seront invités à débattre, à échanger au palais de la Bourse, à l'hôtel de ville ou à la chapelle de la Trinité. Côté français, les hispanophiles Bernard Minier et Marc Fernandez, mais aussi Michel Bussi, Franck Thilliez, Sophie Hénaff, Colin Niel et Hélène Couturier seront au rendez-vous. Avec Elizabeth George, Jake Adelstein, Thomas Mullen et William Boyle, côté américain ; R.J. Ellory, Percy Kemp ou Sarah Pinborough (« Mon amie Adèle »), côté anglais, les stars du genre vont à nouveau attirer la foule des amateurs de thrillers. Qui osera encore prétendre que le crime ne paie pas ? ■ **F.L.**

FESTIVAL

Quais du polar, du 31 mars au 2 avril, à Lyon.



1 ARTICLE

## “De femme en femme”, d’Hélène Couturier, un polar au cœur de la violence des hommes

**La romancière nous plonge dans la tête d’Ilyas, beau  
gosse fan de krav maga, entre blessures  
émouvantes et pulsions détestables. Bouleversant.**



C’est en 1996 qu’Hélène Couturier publie son premier roman, *Fils de femme*, dans la collection Rivages / Noir. À cette époque, le roman noir est presque exclusivement écrit par les hommes et elle est la première femme à publier sous la direction de François Guérif, qui veut mettre en avant son talent de romancière et la force de sa fiction très contemporaine. Dans ce roman brutal, Hélène Couturier se met dans la peau de Robert, un homme guidé essentiellement par le sexe, obsédé par les femmes, jolies ou pas. Entre Paris et la banlieue, il drague vite fait et disparaît pour éviter les retrouvailles et les attachements. Pas d’amour, juste l’acte physique comme une séance de gymnastique. Souvent, ses souvenirs d’enfance lui donnent des cauchemars. Dehors, la chaleur est torride et le voilà qui traque à nouveau sa proie.

« D'une façon générale, Robert n'aime pas les coups, et, principalement quand il s'agit de sexe. Mais maintenant, alors qu'il ramasse les pièces de monnaie qu'il a égrenées au cours de sa pérégrination sexuelle, il sait bien qu'il n'y avait pas d'autres issues possibles. Il avait trop peur ». (*Fils de femme*)

Vingt-sept ans plus tard, Hélène Couturier revient à ces personnages solitaires, ces hommes perdus qui parlent avec leurs poings, dans *De femme en femme*. Entre-temps, elle a écrit d'autres livres pour adultes, mais aussi des romans [pour la jeunesse](#). Elle a signé des scénarios, réalisé des documentaires, mais cette fois elle a souhaité retourner à ses antihéros encombrés dans leurs corps et leurs désirs. *De femme en femme* donne à nouveau la parole à un homme, Ilyas, 40 ans, qui pratique le krav maga, un sport de self-défense. 100 kg, plutôt beau gosse, ce Kabyle est le roi du dance floor dans les boîtes de nuit et préfère Juliette Armanet au rap. Ce soir, il est au Frida et se rapproche d'Élodie, une femme flic aux fesses majestueuses qui le regarde avec intérêt. Les choses s'enchaînent vite, ils partent chez elle. Le lendemain, Ilyas ne se souvient plus de la fin de soirée chez Élodie, mais il n'est pas au mieux de sa forme...

### **Une écriture tranchante et dérangeante**

Il y a quelque chose de bouleversant dans ce roman noir qui décline le thème de la solitude. La romancière distille les souvenirs de famille de cet éternel enfant perdu. La mère passe sa vie à faire le ménage et à baisser la tête devant son mari. Le père – Ilyas préfère le mot géniteur – ne montre aucun sentiment. L'enfance d'Ilyas balance entre la violence familiale systématique et le désir de liberté. Hélène Couturier accompagne son héros dans ses pensées et ses gestes les plus intimes, tantôt détestable tantôt émouvant. Dehors, il fait froid, la ville n'est jamais accueillante, elle ressemble de plus en plus à une prison dont les murs se resserrent. L'écriture de la romancière est tranchante, volontiers dérangeante, et sans détour pour dire le quotidien d'un homme qui marche dans le brouillard en appelant sa mère et refuse de voir la réalité.

« Bien sûr, maman, ce serait plus gratifiant qu'elle se dise je veux ce garçon-là et pas un autre, mais tu sais comme j'ai appris à accepter ce qu'on veut bien me laisser, en matière de frustration, je suis imbattable. J'ai été à bonne école... Je dois rester à ma place » (*De femme en femme*).

## Des vaches et des mots à L'Opuscule à Montpellier avec la romancière Hélène Couturier

Publié le 22/03/2023 à 12:40



**L'écrivaine montpelliéraine vient nous parler de *De femme en femme*, son dernier roman. À cette occasion, elle accrochera quelques tableaux de ses vaches.**

Depuis trois ans, on connaît **Hélène Couturier** plasticienne. Après une longue carrière de scénariste et de documentariste, la Montpelliéraine s'est éprise de vaches qui prennent forme et couleurs sur ses toiles. "Quand j'étais jeune, ici, je ne voyais que des taureaux mais jamais de vaches" confie la Montpelliéraine.

### **Première femme éditée chez Rivages Noir**

Mais son actualité, c'est son nouveau roman **De femme en femme**, publié en janvier chez Rivages Noir, dont elle viendra parler à la librairie Opuscule ce jeudi 23 mars. C'est déjà cet éditeur qui avait publié son premier roman *Fils de femme*, en 1996. À cette époque, c'était un évènement, car Hélène Couturier était alors la première romancière du catalogue.

## **Un homme qui va de femmes en femmes**

Pour ce dernier livre, on suit Ilyas, un homme de 40 ans qui adore sa mère, et qui passe ses nuits à chercher des femmes à aimer, tout cela en fredonnant des chansons françaises. Un soir il rencontre une femme flic, et sa vie va basculer. Le récit qui s'épanche dans la tragédie-comédie se déroule en trois jours et trois nuits. Limpide.

A l'occasion de cette rencontre, l'autrice accrochera quelques-unes de ses vaches qui resteront en place jusqu'à la prochaine Comédie du livre.

Rencontre avec Hélène Couturier, jeudi 23 mars à 19 h. L'Opuscule, 10 rue Saint-Firmin, Montpellier. Entrée libre.

**VINCENT POURRAGEAU**

# Les univers du livre ACTUALITÉ



## Hélène Couturier : la nuit dernière

BONNES FEUILLES - À quarante ans, Ilyas ne cherche pas la femme de sa vie. Il cherche la femme qui lui plaît, pour un soir. Il aime sortir, il aime danser, il aime les femmes, et par-dessus tout sa mère qu'il voudrait « *sauver* ». En une nuit, son destin va basculer.

PUBLIÉ LE :

10/12/2022 à 08:00

[Hocine Bouhadjera](#)

<https://actualite.com/article/108842/avant-parutions/helene-couturier-la-nuit-derniere>

Ilyas, 40 ans, est un Kabyle que tout le monde prend pour un Arabe, car il a « *une tête d'Arabe* ». Il enseigne un sport de combat israélien, le krav maga, pendant la semaine et le week-end, il sort en boîte. Parce qu'il aime les femmes. Il aime les séduire, mais il les respecte et est persuadé qu'elles valent infiniment mieux que les hommes.

Surtout que son image des hommes est dégradée par celui qu'il appelle son « *géniteur* ». Une nuit, dans un club où il a ses habitudes, Ilyas rencontre Elodie. Elodie a des fesses sublimes. Il se trouve qu'elle est flic aux Stups de Paris.

Elle ramène Ilyas chez elle. Elle se roule force joints et ils boivent beaucoup. L'aventure tourne court. Ilyas se retrouve dans sa voiture glacée au petit matin, il ne se souvient plus de rien. Mais son histoire n'est pas terminée.

Les éditions Rivages proposent d'en découvrir les premières pages, en avant-première :

Après avoir travaillé comme journaliste musicale pour le magazine Paris Capitale, Hélène Couturier aborde la réalisation de documentaires pour France 3 et Canal +. Son premier roman *Fils de femme* paraît en Rivages/noir en 1996 et fait d'elle la première femme française publiée dans la collection.

Suivront d'autres romans, noirs et moins noirs, dont certains pour la jeunesse. Hélène Couturier est également scénariste pour la télévision et plasticienne. Elle vit et travaille à Montpellier.

## Les Éditions Playlist Society

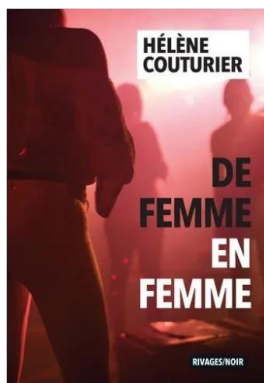
Cinéma, musique, littérature, jeux-vidéo | essais, monographies, entretiens | le tout en version pop.

### De femme en femme de Hélène Couturier : la violence en soi

Publié le 11 janvier en 2023 aux éditions Rivages

[De femme en femme de Hélène Couturier : la violence en soi \(playlistsociety.fr\)](https://playlistsociety.fr)

Par [Benjamin Fogel](#), le 31-01-2023



Ilyas, 39 ans, kabyle, construit sa personnalité en négatif de celle de « L'Enfoiré », son géniteur, époux violent, qui maltraite sa femme au nom de la tradition religieuse et patriarcale. Le jour, Ilyas enseigne le krav-maga, la nuit il écume les boîtes de nuit pour faire des rencontres, nouer le temps de quelques heures une relation intime avec des femmes. Coucher avec elles est un plus, mais pas une finalité. Respecter l'autre, prendre soin de son prochain, s'assurer du consentement, déconstruire le schéma paternel, voilà sur quoi se construit l'amour d'Ilyas pour toutes les femmes. Pour autant, Ilyas ne se revendique pas comme un allié féministe. Il ne conceptualise pas ses comportements, ne s'intéresse pas à la politique, ne lit pas de livres. C'est un ingénu dont l'attitude découle du pur bon sens. Mais un soir, Ilyas va rencontrer Élodie, une flic qui bosse aux stup, et tout va dérailler.

*Hélène Couturier excelle dans la caractérisation des personnages*

*De femme en femme* interroge comment être un homme aujourd'hui. Ilyas appartient à une génération qui doit se détacher des dogmes, des « rituels de sorciers », qui use sa vie la semaine dans des boulots oppressants et s'abîme la santé le week-end dans des clubs pour oublier – la même génération que dans *L'Homme qui danse* de Victor Jestin. Malgré sa modernité, Ilyas suscite souvent la suspicion, on ne le trouve pas normal, il ne rentre pas dans les cases. Lui-même peine à trouver sa place. Il évolue entre différents pôles opposés. Il choisit toujours clairement son camp, mais sans cocher les cases correspondant à un profil type. Il affirme son progressisme face au conservatisme, adore la chanson française au détriment des musiques électroniques, valorise la vie sexuelle, mais honnit les pulsions de désir. Il se bat contre l'idée que la violence peut avoir des circonstances atténuantes. Ces positionnements très marqués sont contrebalancés par la folie sourde qui habite le personnage. Le récit à la première personne de Ilyas est toujours sur le fil du rasoir, à la lisière du dérapage. Il s'adresse à sa mère, celle qu'il n'a pas réussi à défendre, mais qu'il n'a jamais abandonnée. Les phrases du roman se voient coupées nettes par des pensées parasites, des incursions de mauvais souvenirs.

*L'autrice multiplie les contre-pieds, les glissements, montre les failles et les doutes*

Hélène Couturier excelle dans la caractérisation des personnages. Elle déconstruit les archétypes pour mieux souligner comment nous sommes toujours rattrapés par eux. L'autrice poursuit l'exploration des thèmes forts de son œuvre – elle est à la fois écrivaine de fictions et de livres pour enfants, scénariste et réalisatrice, plasticienne : la sexualité, les sévices, les traumatismes enfouis. Elle multiplie les contre-pieds, les glissements, montre les failles et les doutes, pour dévoiler comment la violence irrigue les âmes et trouve son lit, y compris lorsque les terres sont protégées par d'immenses barrages, comme si le roman noir s'immisçait fatalement dans la littérature blanche. 180 pages denses, stylistiquement passionnantes, qui font – comme souvent – regretter que les littératures noires ne se retrouvent jamais sur les listes des grands Prix littéraires.



## “De femme en femme” de Hélène Couturier : un roman hypnotique sur la violence des hommes

**Critiques élogieuses pour “De femme en femme”, le nouveau livre de la montpelliéraine Hélène Couturier qui plonge dans l’univers mental d’un dragueur lourd. Un roman noir au cœur des déterminismes masculins.**

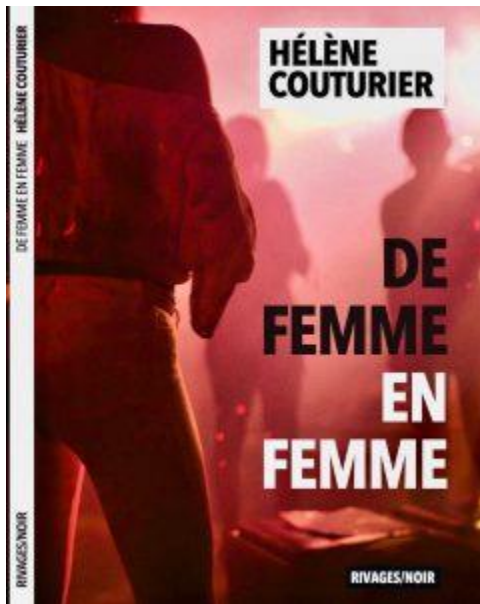
*“Et elle sourit mais ne tente rien sur moi, elle fait juste l’aller-retour avec sa tablée de copines, et de nouveau je regarde son fessier complètement hors-norme sur un aussi petit format tout en me demandant pourquoi elle me fait autant d’effet parce qu’habituellement, je suis sensible aux grandes et larges femmes, celles où il y a du volume des hanches massives, des cuisses puissantes, des bras, des seins, celles qui me remplissent la main...”*

Ilyas est un gros dragueur, bien lourd, qui trouve ses plans dans les boîtes de nuit parisiennes. Inadapté à son temps, mais jouissant des avantages de l’effronterie sexuelle des femmes. C’est un jeune mâle kabyle, version aggravée du vieux mâle blanc, masculin roué mais vacillant. Bien paumé avec toutes ces lignes qui bougent, il tient la main de sa mère en pensée, comme référence structurante, par ailleurs victime d’un mari cogneur. *“Et comme si c’était le signal de plus si affinités, elle colle sa main sur mon entrejambe, oui maman, sans demander la permission”*.

Il chasse de femme en femme, rencontre Élodie, une femme-flic avec laquelle il a une relation sexuelle torride, et particulièrement brutale. C’est là qu’on n’en dit pas plus. Il faut du temps, une fois qu’on a ouvert ce livre, pour se persuader qu’on va tenir le coup avec une telle compagnie. Mais c’est sans compter l’hypnose qui s’est déjà mise en place, à nos dépens.

En 1996, Hélène Couturier était la première écrivaine française à publier dans Rivages/Noir dirigée par François Guérif avec “Fils de femme”. On pense d’ailleurs beaucoup à ce livre dont le personnage principal était un homme assoiffé de sexe. Un mouvement #metoo plus tard, quelques autres livres et documentaires, voici “De femme en femme”, une sorte de jumeau littéraire, 27 ans après.

On reconnaît à chaque ligne cette montpelliéraine solaire, aimant la fête et l’électro, qui y a mis sans doute un peu d’elle-même. Mais c’est Hélène Couturier, l’écrivaine, qui en impose, avec son art de la manipulation littéraire : un dispositif redoutable de syntaxe en cascade, où se succèdent les locutions en “et”, produit un effet quasi hallucinatoire -*“elle s’échappe pour monter le son et je vire mon tee-shirt, parce que mes bras, c’est ce que j’ai de plus beau, et elle revient...”*. Hélène enrichit son texte de bouts de chansons adaptées à chaque contexte, de Dalida à Clara Luciani, en passant par The Blaze. Enfin, pour dire ce que ce triste héros a dans la tête, elle insère des flashes, des réminiscences, des obsessions terribles sur un père, qu’il appelle géniteur, monstre de violence. Tout concourt à un brillant “stream of consciousness” qui touche aux zones d’ombre du désir, aux déterminismes masculins, aux héritages culturels intimes, à l’époque, avec une belle liberté. Un roman hypnotique sur la violence des (de certains) hommes.

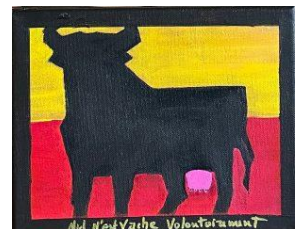


*Hélène Couturier est l'invitée d'une rencontre avec la romancière, également montpelliéraine, Anne Bourrel, le samedi 13 mai à 11h dans le studio éphémère de France Bleu Hérault. Elle dédicace ses livres sur le stand de la librairie l'Opuscule, vendredi, samedi et dimanche AM.*

*Café littéraire très noir en compagnie d'Hélène Couturier, le dimanche 14 mai à 10h, Jardin de l'hôtel de Lunas.*

**“De femme en femme”, Hélène Couturier, Rivages/Noir, 19€.**

*C'est l'animal qui orne l'appartement de Élodie dans “De femme en femme”, appartenant à une série de vaches que Hélène Couturier peint dans la vraie vie. Une exposition leur est consacrée à l'Opuscule à Montpellier, du 13 mai au 15 juin 2023. Vernissage ce vendredi 12 mai à 19 h.*

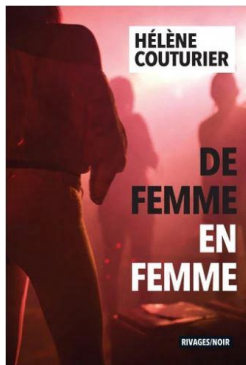


Publié le 11 mai par Valérie Hernandez : <https://www.lokko.fr/2023/05/11/de-femme-en-femme-de-helene-couturier-un-roman-hypnotique-sur-la-violence-des-hommes/>

# K-LIBRE

Laurent Greusardlundi  
23 janvier 2023

<http://www.k-libre.fr/klibre-ve/index.php?page=livre&id=6793>



kkkk

Grand format  
Inédit

Tout public

Prix: 19 €  
**Hélène Couturier**

Paris : Rivages, janvier 2023  
188 p. ; 23 x 16 cm  
ISBN 978-2-7436-5842-7  
Coll. "Noir"

## Une bien belle virée nocturne

Ilyas est un jeune homme de quarante ans, kabyle et célibataire, qui travaille comme "sportif", donnant des cours de défense et enseignant les sports de combat. Il est resté ainsi pour pouvoir s'occuper de sa mère et il déteste son père, qu'il ne veut appeler que son géniteur. Mais attention ! Il reste un homme et multiplie les rencontres de femmes en boîte de nuit. C'est même un garçon gentil, galant. Et s'il se satisfait de conquêtes de passage, il se considère surtout comme un homme moderne. Il va nous raconter son histoire à travers un long monologue où il s'adresse surtout de loin à sa mère. Donc Ilyas va en boîte de nuit et drague Élodie, une jeune femme qui travaille à la brigade des stupés de Paris. Elle l'emmène chez lui. Mais il ne peut la satisfaire même quand elle se propose à lui dans un semblant de relations sado-masochiste. Dans une sorte de brouillard intérieur, il part et retourne en boîte de nuit. Il drague à présent une professeure documentaliste. Cette dernière est venue avec un ami qui fait une overdose. Ilyas le sauve et court avec elle pour nettoyer l'appartement de son ami avant que la police ne débarque. Mais ce n'est là que le début des aventures nocturnes du brave Ilyas.

Le récit est resserré autour du personnage central, qui va nous raconter son aventure. Au milieu de l'histoire, il y a un blanc qui va permettre à la fois de faire douter le lecteur et de faire basculer le texte, relançant le suspense. Mais l'important reste dans le rapport au titre. En effet, Ilyas est baladé de femme en femme ou bien change de femme en femme, mais ces dernières, victimes, parfois consentantes, sont au centre d'un personnage plus complexe qu'il ne semble et qu'il ne se présente. Les diverses facettes de l'homme, blessé par la vie mais également ambiguë dans sa propre destinée, sont présentées avec soin et les femmes qui traversent sa vie ne sont pas des silhouettes évanescents mais des femmes dont Hélène Couturier dresse des portraits justes et sensibles, peu manichéens. Le tout constitue un livre intelligent, sensible, qui confirme le talent et la particularité d'une auteure qui a construit une œuvre à part, littéraire et policière de grande qualité.

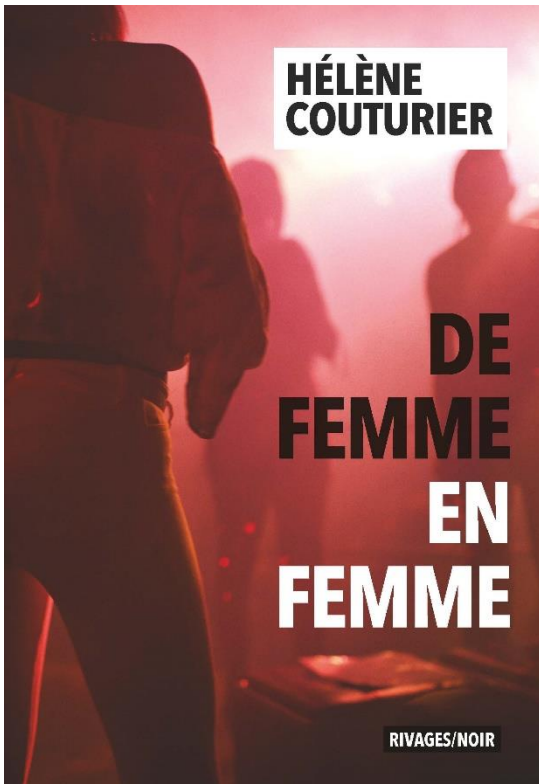
## Citation

J'aurais dû le massacrer. Non. J'aurais fait de moi un autre lui et je repasse me doucher parce que d'habitude je ne le touche pas et que cette fois j'ai été obligé de le toucher et j'arrive au Frida.

De femme en femme de Hélène Couturier

25 AVRIL 2023 écrit par FONDUANOIR, *Caroline de Benedetti*

<http://fondaunoir.fr/2023/04/25/de-femme-en-femme-de-helene-couturier/?fbclid=IwAR2wpGmHLZAJLfnvIom1nY6Rxqfce93iQGqWYNNJoDs23Y9IGWzbsNoNjTQ>



*De femme en femme* de Hélène Couturier marque le retour de l'auteurice française aux   ditions Rivages. Le roman, court, se lit en apnée.

En boîte de nuit, Ilyas danse et drague. Enfant, il aurait bien voulu faire danseur professionnel mais voilà, il mesure 1,84 mètres pour 99 kilos. L'auteurice raconte l'histoire d'Ilyas presque d'un souffle. Beaucoup de phrases longues agissent comme un flot qui emporte. La narration à la première personne fait entendre Ilyas qui s'adresse à sa mère, parle de son père, parle aux femmes qu'il rencontre avec tout le respect qu'il a pour elles.

La personnalité d'Ilyas se développe, devient plus complexe au fil de la narration. Car lorsqu'une flic est retrouvée morte dans son appartement, après une partie de sexe violent, la vérité devient floue.

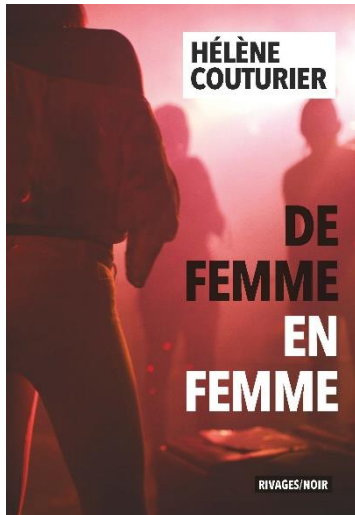
Un personnage masculin, un titre qui met en avant les femmes : les rapports homme/femme sont au cœur de ce roman. Hélène Couturier échappe aux écueils de bien des ouvrages sur le thème. Elle n'oublie pas de faire une

fiction, et une belle, de celle qui joue avec le lecteur et vous met mal à l'aise.

## Blog : EN LISANT, EN ÉCRIVANT, 6 MARS 2023 PAR FLOREDELAIN

<https://enlisantenecrivantfr.wordpress.com/2023/03/06/de-femme-en-femme-dhelene-couturier/>

# De femme en femme d'Hélène Couturier



Hélène Couturier est une artiste multidisciplinaire, à la fois romancière, scénariste, réalisatrice, plasticienne et en 1996, elle est la première écrivaine française publiée dans la collection Rivages/Noir avec *Fils de femme*, publié chez Rivages poche.

Ilyas est kabyle, attention, pas arabe, c'est important. Ni beau ni laid, juste une grosse présence dans les boîtes de nuit parisiennes où il excelle à repérer les femmes qui peuvent finir la nuit en sa compagnie. Leur physique n'est pas très important, même s'il a une petite préférence pour les femmes bien charpentées, blondes aux hanches larges qui donnent le sentiment rassurant de n'avoir pas besoin de lui. Peu importe qui elles sont et ce qu'elles veulent, il se

pliera à leurs désirs, sans rancune quand il faudra décamper au petit matin suivant, le dimanche, s'il a de la chance.

Malgré son physique impressionnant – il est professeur de krav-maga -, il n'y a pas d'agressivité chez lui, dans sa tête on trouve plutôt des tonnes de paroles de chansons françaises un peu sirupeuses : pour chaque situation, une chanson vient glisser ses paroles entre ses pensées. Il adore Juliette Armanet, pas vraiment le genre de musique qu'on l'imagine apprécier mais Ilyas est comme ça, très surprenant, feuilleté de sentiments et de souvenirs tus dont il tente des dizaines de fois par jour d'éteindre le bruissement envahissant.

Les scènes de l'enfance se succèdent, toujours les mêmes, traumatismes que rien n'amoinde et qui pulsent aussi fort aujourd'hui qu'hier derrière ses paupières : son géniteur – ne pas dire père car être père c'est autre chose – autrement dit l'Enfoiré, qui maltraite sa mère, l'humilie, la bat, lui crache dessus et oblige son petit garçon à en faire de même. Une vraie saloperie, ce géniteur, qui a épousé sa mère lorsqu'elle n'avait que 16 ans et qu'il avait déjà répudié deux femmes. La mère d'Ilyas ne s'oppose pas aux violences, elle les subit, elle récuré le sol « on pourrait manger par terre » parce qu'une tache engendrera des coups, elle se tait, elle se mure, elle se fige dans la posture de l'épouse soumise et craintive car seul son fils compte, son petit garçon intelligent qui va faire STAPS et se fabriquer un vrai avenir, lui.

Ilyas est viscéralement attaché à sa mère, il l'aime ( la déteste parfois aussi) et se ronge de ne pas l'avoir protégée davantage, d'avoir craché sur elle, tenu entre les jambes de l'Enfoiré, de ne pas avoir fait davantage aussi pour Paco, le petit voisin que sa mère néglige totalement et que la mère d'Ilyas nourrit secrètement – si l'Enfoiré s'en apercevait... -. L'Enfoiré, c'est un concentré de pire, et Ilyas ne veut pas lui ressembler,

jamais, ni avoir d'enfant parce qu'alors il pourrait disséminer quelques gènes monstrueux, de ceux qu'il porte en lui et combat sans relâche.

*Le seul élément un peu perso, c'est une petite toile accrochée au-dessus du canapé qui représente la silhouette d'un taureau énorme, comme celles qu'on voit sur les routes d'Espagne. Sauf que chez Élodie, à la place des castagnettes, le taureau a un gros pis entre les pattes. Taureau trans ou taureau mutilé ? Ça me file des frissons entre les jambes et je m'approche. Une phrase est inscrite au pied du taureau : « Nul n'est vache volontairement. » Ça signifie quoi ? Avis à la population mâle ! Avertissement à tous les connards qui ne partagent pas le pouvoir avec les femmes !*

*– Ca te plaît ?*

*– Je l'aurais préféré en version originale.*

*Élodie ricane. Finalement, elle ne ricane pas qu'à ses propres vanes pas drôles.*

*– En version originale, c'est pas amusant.*

*Amusant de voir un taureau sans castagnettes ! On ne doit pas avoir le même humour, elle et moi, c'est comme les goûts musicaux, et je me dis que si on oublie les castagnettes et le pis, la phrase sonne flic de gauche. Oui, c'est ça, les jeunes des quartiers sont si maltraités depuis leur enfance, ils ne sont pas responsables ! Pas vaches volontairement. La violence entraîne la violence ! Ben voyons, l'Enfoiré est méchant parce qu'on a été méchant avec lui quand il était petit mais alors, si on est méchant parce qu'on a subi un méchant, ça s'arrête quand la méchanceté ?*

Dans la tête d'Ilyas, ça se bouscule beaucoup, il passe son temps à essayer de maîtriser ses pulsions, ses envies, ses paroles – il s'adresse à sa mère en pensée – et le ronron des chansons française est comme une grande couverture isolante qui l'aide à contrôler ses sentiments. Sa conscience est sans cesse transpercée de souvenirs intrusifs, de la répétition des traumatismes, de mots ressassés dont les chansons n'arrivent pas à amuir l'horrible terreur qu'ils génèrent. Ilyas parvient à fabriquer sa vie rationnellement, choisissant avec soin de s'écarter du modèle parental, mais rien ne peut faire disparaître les traumatismes de l'enfance qui resurgissent tout à trac, difficiles à dominer, impossibles à juguler complètement, petite musique discordante à devenir dingue qui ne cesse jamais son murmure aliénant.

Parfois la violence surgit, quand il a corrigé les élèves qui embêtaient Pénélope, la fille de ses amis, l'énervement quand on lui dit que personne ne fait exprès d'être méchant, car ce n'est pas l'expérience qu'il en a, et franchement il sait de quoi il parle.

*Parfois j'ai honte d'avoir une bite tellement les mecs sont nazes et je retourne sur le dance floor et je recommence à balancer mes hanches. Elodie me mate. Regards en biais, croisés, en dessous, en dessus. Elle revient danser, seule avec son balancement d'une élégance incroyable, avec son fessier incroyable, et même si je ne suis pas porté sur l'analyse artistique et les choses intellectuelles en général, je regarde parfois des documentaires où des spécialistes très expérimentées expriment des idées éclairées d'une voix à la fois posée et passionnée et la grâce de cette femme me rappelle un expert qui analysait je ne sais plus quelle œuvre en expliquant qu'elle était parvenue à extraire une part d'éternité au temps, et quand cette femme danse, le temps s'arrête et je m'avance pour danser dans ses pas mais surtout je ne la tiens pas parce que je sais qu'un homme qui la tient, ça peut la contrarier. On danse rapprochés, pas liés. Elle sent bon. Elle a une peau fraîche alors qu'on est dans un endroit où l'odeur d'aisselles tièdes flotte. Faut profiter de sa peau fraîche. Maintenant. Qui*

*sait où elle et moi on sera demain ? Le truc de « vivre l'instant présent » que les médias te rabâchent en boucle, c'est d'une évidence ! Quand l'Enfoiré était au bled, je savais que la peur et l'angoisse disparaissaient direct. Le moment présent, je ne risquais pas de le louper. Tu me laissais jouer sur le carrelage et Paco avait le droit de venir jouer avec moi et aussi de rester manger avec nous et je pouvais dormir avec toi. J'étais heureux. Je savais que dès que l'Enfoiré serait de retour, ça recommencerait et Elodie pose ses mains autour de ma nuque et je m'autorise à poser mes mains sur sa taille si fine et si basse par rapport à la mienne et aussitôt elle se détache et je lève les mains, façon suspect, et cette fois je fredonne tout haut les paroles qui me viennent tout bas ...*

Ce vendredi-là, Ilyas flashe sur les fesses d'une femme qui l'invite à monter chez elle, plus tard. Elle est flic, c'est super propre chez elle – c'est le genre de choses que le jeune homme remarque immédiatement –, elle fume sa propre herbe (ainsi, elle ne fait pas vivre le trafic qu'elle combat) et boit pas mal, taquine beaucoup Ilyas, voire se moque, et s'agace quand elle voit qu'il n'arrive pas à avoir une érection digne de ce nom. Lui, sommé de se justifier, parle de sa main froide d'avoir tenu la bouteille de bière fraîche qui lui coupe ses effets, de l'odeur de shit qu'il n'aime pas, de sa brusquerie qui le rebute alors qu'il aimerait bien un peu de romantisme... Ça la fait bien marrer, Élodie, elle n'est pas du genre romantique, tellement pas qu'elle lui demande de la cingler de sa ceinture avant qu'il, elle l'espère encore, la baise. Mais Ilyas, c'est pas son truc la violence, ça lui rappelle une scène de film – souvenir écran qui s'interpose peut-être – et ça le fait rire, ce qui déclenche la rage d'Élodie qui le gifle et lui crache dessus, faisant remonter à toute vitesse les souvenirs les plus atroces dans la tête d'Ilyas.

Plus tard, il se réveille dans sa voiture, du sang un peu partout, des marques dont il n'identifie pas l'origine sur les bras, un grand trou dans ses souvenirs. Ilyas est un être qui n'intellectualise rien et pourtant sa vision du monde est moderne, il est extrêmement respectueux des femmes, déteste la violence, ne fait aucun commentaire sur les préférences sexuelles des uns et des autres, refuse la religion – renvoyant dos à dos musulmans et juifs – qui asservit la femme au nom d'un dogme patriarcal qu'il condamne absolument. Pour lui, c'est évident, hommes et femmes sont égaux, rien ne donne le droit de mépriser et de rabaisser qui que ce soit. Sa vision du monde est toute simple, il ne cherche rien d'autre qu'à passer un bon moment avec ses rencontres d'un soir, prêt à se plier aux exigences de ses partenaires, prêt à ne rien faire du tout si elles n'en ont pas envie, prêt à juste leur tenir compagnie si c'est ce qu'elles souhaitent. Mais derrière ces pensées lisses et douces qui tournent en boucle en une scansion enfantine galopent les flammèches de la folie qui peuvent tout embraser en un rien de temps.

L'enfance est une prison dont Ilyas a cru savoir s'échapper en faisant disparaître à sa vue tout ce qui la lui rappelle, en faisant bien attention à agir conformément à ses valeurs, sans se rendre compte qu'il est toujours le petit garçon contraint de cracher sur sa mère par un père dément et sadique. Je ne sais pas si on sort vraiment non plus de ce roman, pris dans les pensées et les images à vif incrustées dans la mémoire d'Ilyas dont la vie vient de se fracasser, bêtement, sur le carrelage immaculé d'une soirée tragique.

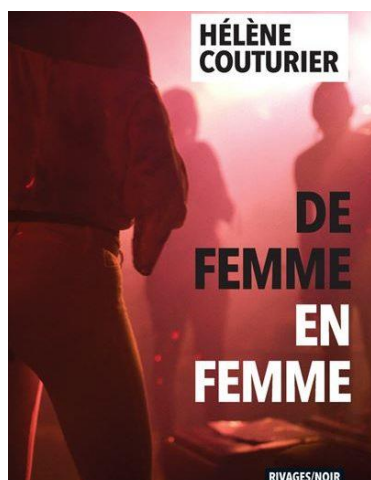


## DE FEMME EN FEMME

Noé Gaillard

31 janvier 2023

<https://www.daily-passions.com/de-femme-en-femme>



Si les couleurs de la couverture ont quelque chose d'attirant, ce que l'on y voit de la vie nocturne n'est guère enthousiasmant. Ilyas est un Kabyle de quarante ans enseignant les sports de combat et aimant les femmes. Il a une sœur, un frère et une mère et ne se reconnaît pas un père mais un géniteur que, mentalement, il appelle l'Enfoiré. Ilyas drague dans une boîte une jeune femme, Élodie, dont les fesses et la cambrure l'attirent. Il la raccompagne. Puis se retrouve dans sa voiture, frigorifié et ne sachant plus ce qui s'est passé. Il se rend dans une autre boîte et y rencontre une certaine Juliette qu'il aide à sauver un ami d'une surdose de cocaïne.

Vous souvenez-vous du film d'Alain Resnais : *On connaît la chanson* dans lequel les personnages empruntent à certains succès les paroles qui traduisent leurs états d'âme ? Ici Ilyas est un grand connaisseur de la chanson française, de Juliette Armanet à Francky Vincent en passant par Sapho. Et dans sa tête se mêlent sa famille, ces chansons, le fait qu'il soit Kabyle avant d'être Arabe et les femmes auxquelles il tente de faire l'amour et avec lesquelles il se montre assez direct. Un lecteur amateur du genre comprendra très vite ce qui s'est passé et saura dans le même temps que cela n'est pas l'important. Il me semble en effet qu'en dehors du petit côté exercice de style, ce qui compte ici c'est le portrait d'un homme et de la société dans laquelle il évolue. Le portrait de certaines femmes qui savent ce qu'elles sont et se veulent individus avant tout. Je n'ai pas fait le test de lire en écoutant les titres cités – dont certains ne figurent pas dans ma discothèque comme Dalida, Céline Dion ou Sheila, par exemple – mais bien qu'imprimé en italique le petit bout de *Maman si* de Michel Berger m'a semblé bien à sa place dans le texte. Conseil de lecture : consultez votre discothèque, préparez votre playlist, installez-vous, lisez/écoutez et passez l'après-midi.

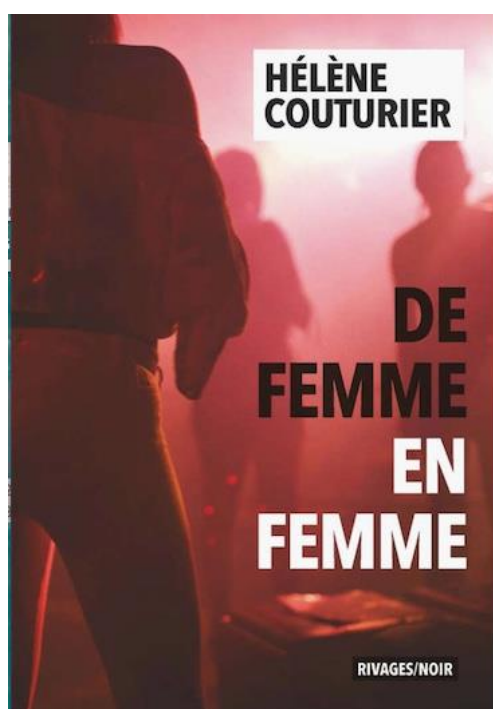
Bonne lecturécoute.

<https://altermidi.org/2023/03/22/de-femme-en-femme-dhelene-couturier/>

## « De femme en femme » d'Hélène Couturier

Par Jean-Marie DINH - 22 mars 2023

**On entend le bruit de la nuit, le bruit de la liberté et de l'errance dans le dernier livre d'Hélène Couturier<sup>1</sup> De femme en femme.**



En suivant Ilias, on entre dans le présent dès les premières lignes, une situation actuelle, ouverte, mais un peu floue. C'est que la situation afflue directement de l'origine d'un géniteur. « *Tu t'es battu ? Je crois pas. Comment tu crois pas ! Ces marques , c'est récent ! tu t'es battu avec qui ? C'est certain, je n'ai pas pu me faire ça seul, jamais je ne me suis scarifié. Jamais tenté de me suicider, et pourtant...* »

Peut-on définir l'homme sans en faire une proie pour l'homme ? L'écriture fluide d'Hélène Couturier porte une attention peu ordinaire à cette question, comme à la masculinité. Ilias, son personnage principal, pourrait être un lointain cousin de Meursault, le meurtrier de l'Étranger

d'Albert Camus. Un homme non fini, appartenant à une espèce en cours de métamorphose. Un mixte d'amour et de haine en quête de rencontre, toujours dans la disposition d'aimer. « *La jouissance est asociale* », disait Freud. La fréquence du plaisir augmente l'individualisme, le désir de mourir plutôt que d'obéir.

Ilias aime sortir la nuit, il aime les femmes, il aime danser et il fredonne dans sa tête des bribes de chanson française qui ne cessent de lui venir à l'esprit. Il aime les femmes. Beaucoup. Pour lui, elles valent infiniment mieux que les hommes. Une nuit, il rencontre Élodie, une flic, dans une boîte. Élodie n'a pas froid aux yeux. Ils repartent ensemble. Le drame va se nouer et la vie d'Ilias basculer.

« *Élodie sait frapper, elle a appris à se défendre contre les hors-la-loi et elle va pour m'en remettre une mais je suis un pro du combat rapproché et je la neutralise et elle hurle que je suis un gros connard et je lui hurle que c'est pas elle qui me fait rire mais*

*le film avec Pierre Richard, mais elle ne connaît pas le film et je veux lui raconter mais je ris trop alors j'y arrive pas. »*

L'auteur brouille les pistes et nous emporte dans la virée vertigineuse des doubles et des faux-semblants pour évoquer la question de l'identité. *De femme en femme* ouvre la porte d'un monde intérieur, à découvrir absolument.

**Jean-Marie Dinh**

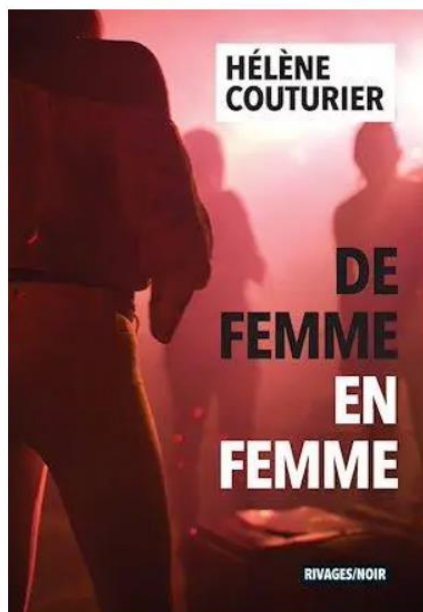
Rencontre à la Librairie L'Opuscule de Montpellier jeudi 23 mars à 19h avec Hélène Couturier autour de son dernier roman *De femme en femme*, Éditions Payot Rivages.

## Notes:

1. Romancière, plasticienne, scénariste, réalisatrice, Hélène Couturier est une artiste multidisciplinaire. En 1996, avec son premier roman *Fils de femme*, elle devient la première écrivaine française publiée dans la collection Rivages noir. Suivront d'autres romans, noirs ou pas, dans lesquels elle confirme son attachement pour les personnages hors norme à la sexualité exacerbée.

Blog « Aire(s) Libre(s), le 27 février 2023 par Nicolas Elie

## De femme en femme, Hélène Couturier (Rivages / Noir) – Nicolas



En préambule, tu sais que j'aime les préambules, je n'ai pas lu le précédent roman d'Hélène Couturier.

Le *Fils de femme* dont il est question un peu partout sur la blogosphère parisienne. Je viens juste de croiser la dame, avec ce roman étonnant. Étonnant dans le sens où je ne m'attendais pas vraiment à être surpris. Je suis pas surprisable facilement.

L'histoire d'un homme qui aime les femmes. Ou plutôt d'un homme qui aime surtout sa mère, et qui a un peu tendance à considérer les autres femmes comme des sextoys plus ou moins efficaces. C'est ce que j'ai cru au début du livre. Je vais à l'encontre de ceux qui ont crié au génie, je sais.

Tout d'abord, Ilyas, je me dois de préciser qu'il ne m'a pas impressionné. Mon instructeur faisait 120 kg et avait la tête de Dave Bautista, qui joue dans *Knock at the cabin* de Shyamalan. Pas le genre beau gosse, donc. Là, t'as affaire à un kabyle, danseur presque mondain, qui drague les gonzesses en boîte de nuit. Je précise qu'il est Kabyle, parce que c'est important pour lui. Pas « arabe » mais Kabyle. J'ai tenté d'y voir quelque chose en lien avec quelque chose que l'autrice aurait aimé nous préciser, mais j'ai vu que dalle. J'imagine que c'est un truc pour nous faire aimer le personnage. Un truc d'auteur.

Tu vas donc aussi te rapprocher d'Élodie, aux fesses formidables, qui a en plus de ses fesses la particularité d'être flic. C'est tout pour le pitch, et ça suffit. D'aucun y a vu un roman sur la solitude. Ben oui, forcément.

Le mec est tout seul, et les seules femmes qui trouvent grâce à ses yeux, c'est sa mère et une chanteuse au physique éthéré, et à la voix éthérée aussi. En revanche, tu vas forcément entendre la violence du père, dans les quelques phrases qui lui sont consacrées. La violence si forte que Ilyas ne l'appelle que « le géniteur ». On est loin du « syndrome du varan », bien sûr, mais dénoncer la violence faite aux enfants, quel que soit les phrases employées, ne doit pas rester livre mort.

L'écriture d'**Hélène Couturier** tranche dans le vif, et souvent, les gestes décrits vont te bousculer, parce qu'écrire à partir de ses tripes, ça bouscule. Écrire sur la tentation de devenir le contraire de celui ou de celle qui nous a blessé durant notre enfance. Qui nous a marqué au fer au point de ne plus pouvoir envisager l'autre, celui qui nous fait face, comme un refuge possible.

Ilyas respecte les femmes, au contraire de celui qui a l'a fabriqué ; il les respecte au point qu'après les avoir séduites, il est capable de les regarder dormir sans même les toucher du bout des doigts. Sans doute ce qu'ont espéré toutes celles qui ont regardé les loups qui les guettaient au coin du bois. Ilyas est multiple. Et c'est sans doute ce qui m'a le plus intéressé dans ce personnage.

J'ai pensé au Dieu Multifaces de *Jeu de trône*. Ces hommes et ces femmes capables d'être un et une autre en même temps. De se cacher derrière des masques qui leur font oublier qui ils sont. J'ai pensé à ces pervers narcissiques qui envahissent les boîtes de nuit et filent du GHB aux gonzesses pour être sûrs qu'elles vont les aimer. J'ai pensé à ces hommes et ces femmes croisés au détour d'une soirée qui sont autres quand ils rentrent chez eux. Ilyas est de ceux-là. Il est un et un autre. Celui qui enseigne le Kravmaga, et celui qui espère, tellement, que celle à qui il parle va remarquer qu'il est Kabyle. Qu'il est douceur, qu'il adore la chanson française et **Juliette Armanet...**

Tu vas toi aussi te laisser emporter par ces phrases écrites à l'os, parfois interrompues par une pensée d'Ilyas, comme s'il voulait t'interdire de voir les paysages racontés par **Hélène Couturier**.

Un roman court, mais d'une densité qui va sans doute t'emporter chez ton libraire pour y croiser les livres précédents de cette autrice.

C'est tout ce que j'ai à dire sur ce roman.

**Nicolas.**

*De femme en femme*, Hélène Couturier, Rivages / Noir, 192 p. , 19€.



<https://www.youtube.com/watch?v=AeTkouEjtuU>



## Le Noir rôde

@lenoirrode06 108 abonnés 79 vidéos

Toutes les semaines , focus sur un polar, un roman noir, une BD. >

12 avril 2023



Ce soir, nous allons rencontrer un oxymore humain avec le personnage créé par Héléne Couturier dans son roman "De Femme en femme" paru chez Rivages/noir.

